

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Fondations monastiques et concurrence seigneuriale

Nieus, Jean-François; Dubuisson, Michel

Published in:

Cîteaux. Commentarii Cistercienses

Publication date:

2019

Document Version

Version créée dans le cadre du processus de publication ; mise en page de l'éditeur ; généralement non rendue publique

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Nieus, J-F & Dubuisson, M 2019, 'Fondations monastiques et concurrence seigneuriale: Le cas des cisterciens de Villers en Brabant', *Cîteaux. Commentarii Cistercienses*, VOL. 70, p. 6-46.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

FONDATAIONS MONASTIQUES ET CONCURRENCE SEIGNEURIALE : LE CAS DES CISTERCIENS DE VILLERS EN BRABANT (1146)

Michel DUBUISSON et Jean-François NIEUS

La création d'un nouveau monastère est toujours un processus complexe, séquencé en étapes parfois assez longues, qui mobilise une pluralité d'acteurs mus par des motivations diverses et parfois contradictoires¹. Les travaux dédiés aux premières fondations cisterciennes du nord de la France et de la Belgique actuelle – pour s'en tenir à l'horizon de la présente étude² – ont mis en exergue, à côté du rôle évident et bien connu de Bernard de Clairvaux, ainsi que des autorités laïques et ecclésiastiques régionales (princes et évêques), une implication plus ou moins déterminante d'autres individus ou groupes d'individus liés au tissu local. À Vaucelles, en 1132, l'abbaye Saint-Aubert de Cambrai collabore au projet du châtelain Hugues II d'Oisy³. Aux Dunes, affiliées à Clairvaux en 1138, le moine Foulques de Fontmorigny avait

Abréviations utilisées :

DiBe *Diplomata Belgica. Les sources diplomatiques des Pays-Bas méridionaux au Moyen Âge*, éd. Thérèse DE HEMPTINNE, Jeroen DEPLOIGE, Jean-Louis KUPPER et Walter PREVENIER, depuis 2015, en ligne : <http://www.diplomata-belgica.be>.

DE MOREAU Édouard DE MOREAU, *Chartes du XII^e siècle de l'abbaye de Villers en Brabant*, Louvain 1905 (Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 2^e section : cartulaires et documents étendus 7).

¹ Ce constat a été fort bien posé pour les fondations cisterciennes par René LOCATELLI, « L'implantation cistercienne dans le comté de Bourgogne jusqu'au milieu du XII^e siècle », dans *Aspects de la vie conventuelle aux XI^e-XII^e siècles. Actes du 5^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Saint-Étienne, 7-8 juin 1974)*, Lyon/Grenoble 1975 (Cahiers d'histoire 20/2), p. 59-112. Il peut être généralisé : voir les réflexions formulées dans un autre contexte par Laurent RIPART, « Moines ou seigneurs : qui sont les fondateurs ? Le cas des prieurés bénédictins des Alpes occidentales (vers 1020-vers 1045) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 113 (2006), p. 189-203.

² Toute fondation monastique se ressent de facteurs politiques, sociaux, économiques, culturels, etc. qui varient fortement d'une aire régionale à l'autre. Les (trop rares) études comparatives sur le thème des créations d'abbayes cisterciennes ont naturellement pris acte de cette réalité, en se coulant toujours dans un cadre spatial cohérent : citons par exemple LOCATELLI, « L'implantation... », p. 59-112 (comté de Bourgogne) ; Janet BURTON, « The Foundation of the British Cistercian Houses », dans *Cistercian Art and Architecture in the British Isles*, éd. Christopher NORTON et David PARK, Cambridge 1986, p. 24-39 ; Armelle BONIS et Monique WABONT, « L'Île-de-France monastique au Moyen Âge : conformité ou singularité des fondations cisterciennes ? », dans *Espace et territoire au Moyen Âge : hommages à Bernadette Barrière*, éd. Luc FERRAN, Bordeaux 2010 (Aquitania 28), p. 19-34 ; Alexis GRÉLOIS, « Au-delà des catalogues : pour une étude à frais nouveau de l'expansion cistercienne dans la France de l'Ouest », dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 120 (2013), p. 171-187 ; Francesco RENZI, *I monaci bianchi in Galizia. Le reti cistercensi (1142-1250)*, Trieste 2014 (CERM. Studi 11). Un tel panorama n'existe pas encore pour l'espace ici concerné.

³ Voir à présent Kathryn SALZER, *Vaucelles Abbey. Social, Political, and Ecclesiastical Relationships in the Borderland Region of the Cambrésis, 1131-1300*, Turnhout 2017 (Medieval Monastic Studies 2). La chronique de la fin du XII^e siècle récemment redécouverte s'attarde peu sur les circonstances de la

initialement reçu le soutien du chapitre Sainte-Walburge de Furnes⁴. Mais la collaboration peut aussi céder le pas à la compétition. Dans plusieurs cas où le prince semblait à première vue avoir été seul à l'initiative, il est apparu que le rôle d'autres intervenants avait été minimisé ou occulté. Ainsi, à Valloires, en 1137-1139, le comte de Ponthieu paraît avoir confisqué le projet d'un sire local, Robert d'Ailly⁵. À Loos, en 1147, il y a des raisons de croire que le comte de Flandre a semblablement volé la vedette à son sénéchal Roger III de Wavrin⁶. À Clairmarais (Saint-Omer), lors de l'installation des moines vers 1138 sur un domaine concédé par le comte de Flandre, le roi d'Angleterre Étienne – également comte de Boulogne – a tenté de les détourner vers ses terres voisines⁷. Mieux encore, il ressort parfois qu'un litige s'est trouvé à la base même du projet de fondation. C'est ce qu'a montré un réexamen des données relatives à l'abbaye de Cambron, fondée en 1148, officiellement sur un alleu offert par un chanoine de Soignies : la terre était en réalité disputée entre le chapitre de Soignies et le seigneur de Trazegnies, et le premier a joué la carte des moines blancs pour ébranler l'emprise locale du second⁸. De telles situations contribuent sans doute à expliquer la pauvreté, souvent remarquée, des sources écrites contemporaines des débuts des nouvelles communautés, et en particulier l'absence de « chartes de fondation » en bonne et due forme⁹ : il n'était pas opportun de fixer trop précisément un état de choses encore confus ou que rien n'incitait à graver dans les mémoires.

Élucider un dossier de fondation est donc un exercice délicat, qui exige une pesée fine des informations distillées par les documents, ainsi que de leurs silences embarrassés. À cet égard, le lecteur pourrait s'étonner que nous nous propositions de revenir sur les origines de l'abbaye de Villers, fondée au printemps 1146 à la

fondation : FOULQUES DE CAMBRAI, *La fondation de l'abbaye de Vaucelles*, éd. Benoît-Michel TOCK, Paris 2016 (Les classiques de l'histoire au Moyen Âge).

⁴ Michel DUBUISSON, Jean-Baptiste LEFÈVRE et Jean-François NIEUS, « Une lecture nouvelle des sources relatives aux origines pré-cisterciennes et cisterciennes de l'abbaye des Dunes (1107-1138) », *Revue d'histoire ecclésiastique* 97 (2002), p. 59-88 et 457-494.

⁵ L'étude reste ici à poursuivre. Voir surtout un acte de l'évêque de Thérouanne daté du 5 mars 1137 (*Gallia Christiana*, t. 10, Paris 1751, *Instrumenta*, col. 37), et un autre du comte de Ponthieu daté du 18 décembre 1139 (Clovis BRUNEL, *Recueil des actes des comtes de Pontieu (1026-1279)*, Paris 1930 [Collection de documents inédits sur l'histoire de France], p. 43-44, n° 26).

⁶ Delphine TOULEMONDE, *L'abbaye de Loos des origines à 1300 : fondation et vie d'une communauté monastique*, thèse de doctorat inédite de l'Université de Lille 3, t. 1, Lille 2011, p. 177-273. Nous poussons ici l'analyse plus loin que l'auteur, qui, selon nous, ne tire pas toutes les leçons de la création précoce de la grange de Rochart/Rogersart, à grande distance de Loos (voir l'excellent mémoire d'Olivier LAMANT, *L'idéal cistercien face à la réalité : l'abbaye Notre-Dame de Loos au premier siècle de son histoire, 1147-1251. Aspects temporels*, mémoire de maîtrise inédit de l'Université de Lille 3, Lille 1992).

⁷ Jean-François NIEUS « L'abbaye cistercienne de Clairmarais et les comtes de Saint-Pol au XII^e siècle », *Revue Mabillon* 71 (= nouv. sér. 10) (1999), p. 205-229, aux p. 212-213.

⁸ Suzanne MAARSCHALKERWEERD-DECHAMPS, « La fondation de l'abbaye cistercienne de Cambron (vers 1148) », *Revue belge de philologie et d'histoire* 63 (1985), p. 706-725.

⁹ Sur la notion problématique de « charte de fondation », voir en dernier lieu Dominique STUTZMANN, « Écrire le récit des origines : les chartes de fondation de La Buissière et l'enjeu mémoriel des actes diplomatiques », *Cîteaux. – Comm. cist.* 64 (2013), p. 5-40.

lisière méridionale du duché de Brabant, qui ne recèlent *a priori* plus guère de mystères¹⁰. Ne possède-t-on pas une chronique circonstanciée¹¹, de rédaction certes tardive, mais dont la toile de fond n'a jamais été remise en cause ? Georges Despy n'a-t-il pas retrouvé en 1957 le texte d'une *confirmatio* (...) *de prima donazione loci istius* qui avait disparu des cartulaires de l'abbaye¹² ? Cette confirmation par l'évêque de Liège, en 1153, de la donation primitive de l'alleu de Villers par le sire Gautier II de Marbais et sa mère Judith semblait être l'ultime pièce manquante du puzzle¹³. Son découvreur n'a pas manqué d'observer que le nom de Gautier n'apparaît ni dans la chronique, ni dans les autres chartes de l'abbaye, si ce n'est de façon très allusive. Il en a conclu que les moines avaient délibérément jeté le voile sur l'identité de leur fondateur, et ce, à son estime, pour des raisons toutes géopolitiques. Les religieux auraient cherché dès le XII^e siècle à se débarrasser de la tutelle laïque du seigneur de Marbais en lui substituant la protection plus sûre et moins envahissante du duc de Brabant. Dans le même temps, les Marbais, possessionnés aux confins du comté de Namur et du duché de Brabant, auraient basculé dans l'orbite namuroise. Le duc, poussant son avantage, en aurait profité pour incorporer Villers à sa zone d'influence¹⁴.

Cette thèse de G. Despy a été reçue sans discussion dans l'historiographie. Elle ne résiste pourtant pas à un examen approfondi des sources. Il y a bien un contentieux en toile de fond, une atmosphère de rivalité seigneuriale que les textes cherchent effectivement à masquer, mais qui n'a pour l'essentiel rien à voir avec la politique

¹⁰ Les travaux consacrés à Villers ont été recensés par Gaston BRAIVE et Michel DUBUISSON, *Bibliographie d'histoire de l'abbaye de Villers-en-Brabant*, Villers-la-Ville 2002 (= *Villers. Revue trimestrielle de l'abbaye* 24/2). On se reportera aussi à la notice d'Émile BROUETTE, « Abbaye de Villers, à Tilly », dans *Monasticon belge*, t. 4, Liège 1968, p. 341-405. L'étude classique reste celle, désormais vieillie, d'Édouard DE MOREAU, *L'abbaye de Villers en Brabant aux XII^e et XIII^e siècles. Étude d'histoire religieuse et économique*, Bruxelles 1909 (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie 21). Villers-la-Ville : Belgique, prov. Brabant wallon, arr. Nivelles.

¹¹ *Chronica Villariensis monasterii*, éd. Georg WAITZ, dans *MGH, SS*, t. 25, Hanovre 1880, p. 195-209.

¹² Georges DESPY, « La fondation de l'abbaye de Villers (1146) », *Archives, bibliothèques et musées de Belgique* 38 (1957), p. 3-17. Le texte cité est celui de la table d'un cartulaire de la fin du XIV^e siècle : Louvain-la-Neuve, Archives de l'État, Archives ecclésiastiques, n° 10967, fol. 1r (l'acte lui-même figurait au fol. 3, qui a été coupé).

¹³ *DiBe* 3758. Éditions : DESPY, « La fondation... », p. 16-17 ; Martien DILLO et Geertrui VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312*, t. 2/1, La Haye 2000, p. 79-80, n° 907. La dernière édition ignore une seconde copie découverte en 1987 (laquelle ne présente toutefois pas de variantes notables) : Anne-Françoise GOFFAUX, « La fondation de l'abbaye de Villers : une copie inédite de la reconnaissance par l'évêque de Liège de la donation du seigneur de Marbais dans les archives paroissiales de Tilly », *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon* 1 (1987), p. 85-89. Marbais : prov. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Villers-la-Ville.

¹⁴ DESPY, « La fondation... », surtout p. 12-14. G. Despy a tiré argument de cette théorie dans ses travaux ultérieurs. En 1994, il présentait encore le cas de Villers comme « l'un des plus beaux exemples dont on puisse rêver d'une modification de frontière due à la fois au double jeu politique d'un grand seigneur foncier et à un problème d'avouerie ducal » : *id.*, « Naissance d'une nouvelle province : les origines du Brabant wallon », *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique* 6^e série, 5 (1994), p. 501-531, à la p. 519. Voir aussi Annexe 1.

princièrre. Nous pensons par ailleurs que ce contentieux a pesé sur la décision même d'attirer les cisterciens sur le site de Villers. Il opposait les Marbais à l'abbaye Sainte-Gertrude de Nivelles.

Le dossier doit être repris *ab ovo*¹⁵. Nous établirons d'abord que la chronique villersoise qui a jusqu'à présent dicté le récit des origines n'a en réalité guère de valeur pour cette question. Ceci posé, nous reprendrons la lecture des titres constitutifs de la nouvelle abbaye pour identifier les donateurs en présence, déterminer leur part dans la dotation primitive et déceler les traces de ce conflit qui nous semble si déterminant. Nous élargirons ensuite l'enquête à l'ensemble des soutiens de la jeune communauté au milieu du XII^e siècle. Apparaîtra alors autour des sires de Marbais une constellation aristocratique jusqu'ici insoupçonnée, mais aussi un évêque ami des cisterciens et – fait rarement documenté – une communauté paysanne collectivement impliquée dans la fondation. L'entreprise, jusqu'ici perçue à travers la figure d'un fondateur unique, devient donc pluricéphale. En annexe, enfin, nous ferons le point sur les implantations successives du site monastique, qu'éclairent plusieurs découvertes récentes.

I. LA *CHRONICA* DE VILLERS : UN PASSÉ RECONSTITUÉ

À une date difficile à cerner, mais certainement pas avant 1250, un moine de Villers entreprit de raconter l'histoire de son abbaye, en commençant par s'atteler au récit des temps héroïques de la fondation¹⁶. Malgré sa date fort tardive, ce récit à la fois sobre et circonstancié a toujours inspiré confiance aux érudits, la discussion portant seulement sur le fait de savoir si le chroniqueur s'était appuyé sur la tradition orale ou sur un écrit aujourd'hui perdu¹⁷. G. Despy n'a épingle que les silences ou inexactitudes de l'auteur à propos des premiers terrains donnés à l'abbaye¹⁸.

¹⁵ Nous devons toutefois rendre hommage à une discrète publication qui recelait de belles intuitions : David KATZENELNBogen, « Notice sur les origines de l'abbaye de Villers », *Histoire et enseignement. Bulletin de la Fédération belge des professeurs d'histoire* 17 (1967), p. 25-27. À signaler aussi, l'étude préparatoire de Michel DUBUISSON, « Het ontstaan van een cisterciënzerdomein : Villers en Brabant (12^{de} eeuw) », *Novi monasterii. Jaarboek Abdijmuseum Ten Duinen 1138* 11 (2011), p. 109-116.

¹⁶ *Chronica Villariensis monasterii*, éd. WAITZ, p. 195-209 (suivie de *Continuationes* aux p. 209-219). Le premier état connu de la *Chronica* n'est pas antérieur à 1333, mais il pourrait être le fruit de plusieurs campagnes d'écriture. G. Waitz (p. 192-195) avait dénombré trois rédacteurs, écrivant respectivement peu après 1250, après 1276 et après 1333. É. de Moreau a ensuite défendu l'hypothèse d'un auteur unique : DE MOREAU, *L'abbaye...*, p. LVI. Plus récemment, enfin, on a plaidé pour une première rédaction après 1269, suivie d'une seconde vers 1333 : Sébastien NOËL, « La *Cronica* de Villers (1146-1333) », dans *Villers. Revue trimestrielle de l'abbaye* 5 (1^{er} trim. 1998), p. 27-33. Quoiqu'il en soit, la *Chronica* de Villers ne se rattache pas à la première historiographie cistercienne (scrutée notamment par Elizabeth FREEMAN, *Narratives of a New Order. Cistercian Historical Writing in England, 1150-1220*, Turnhout 2002 [Medieval Church Studies 2]), ni d'ailleurs au « genre » des *narrationes fundationis*, dont elle ne partage pas la focalisation sur le temps des origines.

¹⁷ Citons par exemple DE MOREAU, *L'abbaye...*, p. 6, ou, plus proche de nous, Thomas COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles/Brecht 2000 (Studia et documenta 11), p. 60.

¹⁸ DESPY, « La fondation... », p. 3-15.

Il va pourtant falloir prendre distance avec les premiers chapitres de la *Chronica Villariensis monasterii*. Voyons ce qu'ils rapportent en substance¹⁹ :

Saint Bernard, après avoir visité les abbayes bénédictines d'Affligem et de Gembloux au cours d'un voyage en Brabant, et se dirigeant vers l'abbaye cistercienne de Foigny, fut interpellé « par certaines personnes » (*a quibusdam personis*) qui lui demandèrent d'envoyer une communauté de moines en Brabant. Rentré à Clairvaux, Bernard dépêcha donc un abbé, douze moines et cinq convers. Partis de Clairvaux après les octaves de Pâques (7 avril), ceux-ci transitèrent par les abbayes-filles, puis atteignirent le Brabant. Ils passèrent la nuit auprès d'un couple d'honnêtes gens qui, émus par leur piété, « se remirent, eux et leurs biens, entre leurs mains » ; l'endroit, voisin de la grange de la Neuve Cour, s'appelle Gémioncourt et, à son début, Corinne. Ils s'installèrent ensuite près de la source du Goddiarch, où ils acquirent huit bonniers de terre arable et d'autres parcelles de faible valeur. Les environs, jusqu'à Nivelles, étaient sauvages et boisés. Un monastère et un oratoire furent construits. L'abbé Laurent le dirigea en 1146, puis fut remplacé par l'abbé Gérard (c. 1). Celui-ci, la première année de son abbatiat, fit confirmer les possessions de Villers par le pape Eugène. Mais alors qu'ils étaient établis depuis un certain temps, les religieux subirent une telle disette qu'ils songèrent à retourner à Clairvaux. Apprenant cela, saint Bernard se précipita au secours de ses fils bien-aimés. Il bénit leur source, mais, estimant qu'ils souffraient du manque d'eau courante, leur conseilla de descendre dans la vallée, disant qu'il y avait beaucoup d'âmes à sauver en ces lieux inhospitaliers. Les religieux choisirent donc d'habiter en ce lieu, « après que l'abbé de Florennes Wazelin et d'autres eurent renoncé à tous les droits qu'ils prétendaient y détenir comme en libre alleu ». Ils construisirent un oratoire en pierre et un bâtiment pour le dortoir et le réfectoire, qui subsistent encore (c. 2). Fastré devint le troisième abbé de Villers. En 1151, saint Bernard visita l'abbaye, célébra la messe dans l'oratoire et, lors d'une réunion d'abbés à Reims, apaisa une querelle entre Villers et l'abbaye Saint-Feuillien [du Rœulx] ; l'accord fut confirmé en 1154 par Robert, second abbé de Clairvaux (c. 3). Odelin, devenu le quatrième abbé en 1153, fit confirmer les biens de son abbaye par l'évêque de Liège Henri II et par le duc de Brabant Godefroid l'année suivante. Au même moment, à la demande de saint Bernard, l'abbaye de Nivelles concéda 100 bonniers de terre inculte et établit une association de prière. En 1158, une autre association de prière fut créée avec l'abbaye de Florennes par l'intermédiaire de l'abbé de Clairvaux Fastré, en visite à Villers. Odelin se retira en 1160, après avoir instauré les granges de Mellemont et de Chassart (c. 4).

La narration présente une abondance de faits, de dates et de lieux qui suppose forcément un recours à des documents écrits. Nul besoin, cependant, de formuler l'hypothèse d'un récit de fondation égaré. Certes, le chroniqueur a surtout fait œuvre de compilation : comme les bons historiens de son temps, il a soigneusement collationné un large éventail de sources écrites, avant de les mettre bout à bout en les citant parfois littéralement. Par exemple, pour les abbatiats de la première moitié du XIII^e siècle, il a exploité des textes hagiographiques, le *Bonum universale de apibus* de Thomas de Cantimpré et les épitaphes des abbés défunts. Mais pour la période des origines, il n'avait aucune relation prémâchée à se mettre sous la dent.

¹⁹ *Chronica Villariensis monasterii*, c. 1-4, éd. WAITZ, p. 195-196.

Comme l'avait déjà vu l'éditeur Georg Waitz²⁰, il a fait appel aux archives de son monastère et à des sources extérieures telles que la *Continuatio Valcellensis* de la chronique de Sigebert de Gembloux, dont une entrée signale en effet l'envoi par Clairvaux de l'abbé Laurent, de douze moines et de cinq convers en 1147 (pour 1146)²¹. Son récit des débuts de Villers repose tantôt sur une interprétation plus ou moins heureuse de ces écrits, tantôt sur des inventions qu'ils lui ont suggérées.

L'auteur fait effectivement allusion à la plupart des chartes que nous allons commenter à notre tour : une bulle pontificale de 1147, un dossier relatif à un conflit avec les prémontrés de Saint-Feuillien du Rœulx en 1151-1153, la fameuse confirmation épiscopale de 1153 retrouvée par G. Despy et une ratification des donations de l'abbaye de Nivelles en 1153 ou 1154. Il mentionne également une confirmation ducale de 1154 (c. 4), laquelle n'existerait plus, à moins qu'il n'y ait confusion avec un document analogue daté de 1158²². On peut enfin penser que les interventions de l'abbé de Florennes (c. 2 et 4) sont inspirées de pièces d'archive aujourd'hui manquantes²³. Au rang des sources extérieures, outre la *Continuatio Valcellensis*, il faut de toute évidence compter l'*Historia miraculorum in itinere Germanico patratum*, qui a fourni l'itinéraire détaillé de Bernard de Clairvaux pendant sa prédication de la deuxième croisade²⁴. L'usage que le chroniqueur fait de l'*Historia* est révélateur de sa méthode de travail. Il s'inspire des passages consécutifs de Bernard à Affligem (octobre 1146), Gembloux (22-23 janvier 1147), Villers (23 janvier) et Laon (30-31 janvier) à deux reprises, d'une part pour imaginer la rencontre de Foigny – grand établissement cistercien du diocèse de Laon – après les visites à Affligem et Gembloux (c. 1), sans se soucier de l'anachronisme de plusieurs mois ainsi créé, et d'autre part, semble-t-il, pour broder la fable de l'installation ratée au Goddiarch (c. 1-2) au départ d'une lecture littérale des quelques mots indiquant que Bernard avait voulu s'arrêter à Villers pour « visiter l'implantation nouvelle ou en devenir (*in transitu*) et consoler ses fils exilés (*peregrinantes*) »²⁵. La mention des huit

²⁰ *Ibid.*, p. 192, n. 10, et p. 195, n. 4.

²¹ *Sigeberti continuatio Valcellensis*, éd. Ludwig Conrad BETHMANN, dans *MGH, SS*, t. 6, Hanovre 1844, p. 459-460, à la p. 460.

²² Voir *infra*, n. 94.

²³ Au début du XVII^e siècle, l'antiquaire J.-B. Gramaye, donnant la liste des abbés de Villers, mentionne la donation du *locus* de l'abbaye par les religieux de Florennes et indique comme source une « lettre de l'abbé Wazelin », mais son témoignage est manifestement dépendant de la *Chronica* : Jean-Baptiste GRAMAYE, *Gallo-Brabantia ad limitem Hannonicum*. Bruxelles 1606, p. 11.

²⁴ GEOFFROI D'AUXERRE, *Historia miraculorum in itinere Germanico patratum*, éd. Georg WAITZ, dans *MGH, SS*, t. 26, Hanovre 1882, p. 121-137, surtout p. 134-135. Sur ce compte rendu du voyage de Bernard en terre d'Empire, révisé après coup par Geoffroi et adjoint à la *Vita prima Bernardi* (livre 6), voir Adriaan Hendrik BREDERO, *Bernard de Clairvaux (1091-1153). Culte et histoire : de l'impénétrabilité d'une biographie hagiographique*, trad. fr. Turnhout 1998, p. 25-26, 50-51, 163 et 166.

²⁵ GEOFFROI D'AUXERRE, *Historia miraculorum*, éd. WAITZ, p. 134 : *Novum in partibus illis monasterium aedificatur cui Villare nomen est, et ante paucos menses illuc pater noster congregationem miserat monachorum. Voluit ergo plantationem novellam vel in transitu visitare, peregrinantes filios consolari. L'expression « consoler ses fils » a percolé dans le texte de la *Chronica* : Quo audito sanctus Bernardus superveniens, consolatur dilectos filios super pusillanimitate eorum. Cum sanctus Bernardus locum ipsum*

bonniers reçus au Goddiarch (c. 1) constitue un autre exemple d'exploitation téméraire des sources écrites : en réalité, Villers a reçu ces huit bonniers de l'abbaye de Nivelles en 1176, comme le stipule une charte que l'auteur devait connaître²⁶.

Les libertés prises par ce dernier tournent autour de trois thèmes connexes. Premièrement, il multiplie les visites de Bernard de Clairvaux, suivant là un poncif de l'historiographie cistercienne. Deuxièmement, il crée de toutes pièces, en y glissant les clichés non moins attendus sur la sauvagerie des lieux où se fixent les premiers moines²⁷, la légende d'un « Villers I » (le Goddiarch, à 900 mètres au sud de l'abbaye actuelle) vite abandonné sur l'ordre de Bernard au profit de « Villers II » (le site définitif, dans la vallée de la Thyle) – pour utiliser la taxinomie inaugurée par Thomas Coomans²⁸. Au pouvoir suggestif de l'*Historia miraculorum* s'est peut-être ajouté celui d'une charte qui désigne les donateurs de la grange de la Boverie, située à proximité immédiate du Goddiarch, comme les *fundatores* de l'abbaye²⁹. Troisièmement, comme l'avait constaté G. Despy, le chroniqueur semble à la peine lorsqu'il s'agit d'identifier l'origine des donations qui ont formé le premier patrimoine de l'abbaye. Il néglige ou déforme plus d'une fois les informations que lui offraient les archives. Le groupe qui se porte initialement à la rencontre de l'abbé de Clairvaux, ainsi que les donateurs du Goddiarch, sont frappés d'anonymat. Un acte de 1180 désigne pourtant « Judith et son fils Gautier » (de Marbais) comme les donateurs de la grange voisine du Goddiarch³⁰, sans parler de la charte épiscopale de 1153. Dans le cas de la grange de Gémioncourt, créée en réalité sur les vastes terres concédées par l'abbaye de Nivelles (et ses tenanciers locaux, certes)³¹, le lecteur doit se satisfaire de l'anecdote édifiante du couple de paysans ému par l'ascèse des moines arrivés de Clairvaux. Plus étonnant encore, pour le site même de Villers, c'est l'abbé de Florennes Wazelin (1155-1158) qui est prioritairement convoqué dans le récit. Il est certain – nous y viendrons – que Florennes détenait des droits sur place et qu'un acte de Wazelin a existé à ce propos. Mais ne fallait-ils pas une once de mauvaise foi pour substituer cet ecclésiastique aux donateurs principaux ? Au fond, il est difficile d'en juger. Le dossier de la fondation

et fratres visitasset et fontem loci illius benedixisset, perpendens eos pati defectum fluentis aque, hortatur eos descendere in hanc vallem in qua sedemus, predicens, plurimos esse salvandos in hoc loco horroris et vaste solitudinis (Chronica Villariensis monasterii, c. 2, éd. WAITZ, p. 196).

²⁶ DiBe 173 = DE MOREAU, p. 27-29, n° 15. Il existe certes des confirmations ultérieures qui signalent les huit bonniers sans préciser qu'ils avaient été donnés par Nivelles : DiBe 202 et 205 = *ibid.*, p. 75-79 et 81-86, n°s 47 et 50.

²⁷ Georges DESPY, « À propos de 'déserts' dans les campagnes du XII^e siècle », dans *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, éd. Élisabeth MORNET, Paris 1995 (Publications de la Sorbonne. Série Histoire ancienne et médiévale 31), p. 549-562 (p. 557-558 pour Villers) ; Laurent VEYSSIÈRE, « Représentations du désert cistercien primitif », dans *Famille, violence et christianisation au Moyen Âge. Mélanges offerts à Michel Rouche*, éd. Martin AURELL et Thomas DESWARTE, Paris 2005 (Cultures et civilisations médiévales 31), p. 239-250.

²⁸ COOMANS, *L'abbaye...*, *passim*. Voir Annexe 1.

²⁹ Voir *infra*, n. 67. À son tour, G. Despy a beaucoup bâti sur cette légende : voir Annexe 1.

³⁰ Voir *infra*, n. 68.

³¹ Voir *infra*. Gémioncourt : prov. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Genappes (à Baisy).

est un puzzle si complexe qu'il y avait de quoi ne plus comprendre, même au XIII^e siècle, qui étaient vraiment les fondateurs de l'abbaye. Le point de vue biaisé du chroniqueur trahit peut-être moins un acte délibéré de *damnatio memoriae*, comme le voulait G. Despy, qu'une manière d'évacuer une question restée trop mystérieuse. En tout cas, même si un voile a été jeté sur le rôle des Marbais, il convient d'en relativiser l'impact : souvenons-nous que la charte épiscopale de 1153 sera encore copiée en tête d'un cartulaire dans les années 1380, au titre de *confirmatio (...) de prima donatione loci istius*³².

Une chose est sûre : au temps de la *Chronica*, l'abbaye de Villers ne cultivait guère le souvenir de ses origines. L'œuvre, écrite trop tard, ne recèle à peu près aucun élément utile à l'étude de la fondation. C'est vers les sources diplomatiques du XII^e siècle que l'historien doit se tourner.

II. *AMBIGUITAS VERBORUM* : AUTOUR DE LA DOTATION PRIMITIVE DE L'ABBAYE

Le chartier de Villers est aujourd'hui réduit à l'état d'épaves, et les différents cartulaires dressés au Moyen Âge n'ont pas tous survécu³³. En dépit de pertes assurées, donc, une douzaine d'actes entrés dans les archives du monastère durant la première décennie de son existence ont traversé les siècles (dont trois inédits publiés en annexe), ce qui n'est pas si mal³⁴. Sept ou huit d'entre eux datent de la seule année 1153, qui fut visiblement un tournant pour la jeune communauté.

³² Le feuillet portant la charte fut sans doute coupé tardivement (voir *supra*, n. 12), au XVII^e siècle, quand un conflit opposa Villers au seigneur de Marbais concernant la grange de la Boverie. Les moines nièrent alors que les Marbais aient pu fonder leur abbaye : Ernest MATTHIEU, « Contestations entre l'abbaye de Villers et le seigneur de Marbais au sujet de la juridiction de ce dernier sur la ferme de la Boverie », *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles* 3 (1892), p. 90-99.

³³ Pour une vue d'ensemble des archives de Villers, aujourd'hui partagées entre les Archives de l'État à Louvain-la-Neuve et les Archives de l'Archevêché de Malines-Bruxelles, voir BROUETTE, « Abbaye... », p. 341-353, ainsi que les bons inventaires de Georges DESPY, *Inventaire des archives de l'abbaye de Villers*, Bruxelles 1959 (Inventaire analytique des archives ecclésiastiques du Brabant, 1^e série : Abbayes et chapitres 1), et Omer HENRIVAUX, *Inventaire analytique des archives de l'abbaye de Villers à l'Archevêché de Malines-Bruxelles*, Villers-la-Ville 1996. Une cinquantaine d'actes du XII^e siècle ont été publiés par É. de Moreau (DE MOREAU) ; on les retrouve également dans la base DiBe. Concernant les cartulaires, voir à présent Nathalie VERPEAUX, *Répertoire des cartulaires « wallons »*, Namur 2016 (en ligne : <http://www.prame.be/cartulaires>), et EAD., « Les cisterciens et la cartularisation au Moyen Âge. Les cartulaires des abbayes cisterciennes de l'actuelle Wallonie jusqu'au début du XV^e siècle », *Revue d'histoire ecclésiastique*, sous presse. Comme l'a bien vu N. Verpeaux, il faut non seulement déplorer la disparition de cartulaires relatifs à certaines granges, mais aussi celle d'un cartulaire général, dont quelques copies d'actes inconnus par ailleurs ont été tirées aux XVII^e-XVIII^e siècles (voir les textes édités en Annexe 2). Il y a donc des lacunes dans le corpus diplomatique villerois (voir aussi le *deperditum* signalé *infra*, n. 124).

³⁴ DiBe 162-165, 168, 3758-3759, 8347 et 10859 = DE MOREAU, p. 7-8 et 11-17, n^{os} 1 et 5-7 (1146, 1153, 1153, 1153/4) ; DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 62-64 et 79-80, n^{os} 902 et 907 (1147, 1153) ; Annexe 2 (n^o 1 : 1151) ; Godefroid KURTH, *Les chartes de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne*, t. 1, Bruxelles 1903 (Publications de la Commission royale d'histoire. Series I, in-4^o), p. 577-578, Appendice, n^o 1 (1153) ; Edmond REUSENS, *Éléments de paléographie*, Louvain 1899, p. 226-227 et pl. XXX (1153). S'ajoutent à cela deux actes non répertoriés dans les DiBe (Annexe 2, n^{os} 2-3 : 1153, 1153) et un *deperditum* (voir *infra*, n. 124 : 1155).

Ces premières chartes nous renvoient surtout l'écho des conflits provoqués par l'arrivée des moines claravalliens sur leurs nouveaux domaines. Dès l'automne 1146, le *monasterium Sancte Marie de Villari*, dont on situe l'installation vers le mois de mai³⁵, engrange un acte épiscopal tranchant un litige avec les chanoinesses de Nivelles au sujet de la dîme des terres déjà acquises par la petite colonie sur le territoire de Seneffe, autour de sa grange en devenir d'Hubaumont³⁶. L'encre à peine sèche, ce sont les prémontrés de Saint-Feuillien du Rœulx qui prennent le relais, bien décidés à promouvoir leur propre centre d'exploitation dans le même secteur. Un différend très vif s'ensuit, que n'aplanissent ni une lettre de Bernard de Clairvaux à l'abbé de Prémontré, ni un arbitrage conduit par l'archevêque de Reims en 1151³⁷. C'est seulement en 1153 qu'un règlement définitif – se soldant par la vente d'Hubaumont à Saint-Feuillien pour 200 marcs d'argent – est négocié entre les chapitres généraux des deux ordres³⁸. La même année, des accords sont également trouvés avec l'abbaye d'Hélécine, à propos de la grange de Mellemont (Thorembais), et avec l'abbaye de Saint-Hubert, cette fois concernant des dîmes de Gémioncourt (Baisy)³⁹. Un *pactum* résout enfin les difficultés qui freinaient l'établissement de la grange de Brigode/Chassart (Saint-Amand)⁴⁰. L'année 1153 est donc un moment critique pour les moines de Villers, qui voient se dénouer d'un coup – avec l'aide de la coquette somme perçue pour Hubaumont⁴¹ ? – une série de conflits directement causés par leur intrusion dans un tissu socio-économique déjà très dense, en particulier avec les institutions religieuses préexistantes.

Nous devons avoir à l'esprit ce démarrage dans une atmosphère crispée, et la détente générale qui paraît s'en être suivie en 1153, au moment d'aborder le décryptage des documents relatifs au site même du monastère de Villers, dans la vallée de la Thyle : le privilège pontifical de 1147, la confirmation épiscopale de 1153 et

³⁵ DESPY, « La fondation... », p. 4-5 ; BROUETTE, « Abbaye... », p. 362-364. Hubaumont : prov. Hainaut, arr. Charleroi, comm. Seneffe (au sud d'Arquennes).

³⁶ *DiBe* 162 = DE MOREAU, p. 7-8, n° 1. Pour la chronologie fine de cet acte, voir DESPY, « La fondation... », p. 4-5, n. 6, et p. 17.

³⁷ Voir le récit qu'en font DE MOREAU, *L'abbaye...*, p. 13-16, et Gabriel WYMANS, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Rœulx en Hainaut*, Averbode 1967 (*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium* 7), p. 114-116. Acte rémois de 1151 : *DiBe* 10859 (inédit) = Annexe 2 (n° 1).

³⁸ *DiBe* 165 = DE MOREAU, p. 12-14, n° 6.

³⁹ *DiBe* 163 et 8347 = KURTH, *Les chartes...*, p. 577-578, Appendice, n° 1 ; REUSSENS, *Éléments...*, p. 226-227 et pl. XXX. Mellemont : prov. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Perwez (à Thorembais-Béguines).

⁴⁰ Voir Annexe 2 (n° 2). Brigode : prov. Hainaut, arr. Charleroi, comm. Fleurus.

⁴¹ Cette explication prosaïque n'est pas étayée par les textes (encore que l'acte de 1153 relatif à Brigode/Chassart évoque des rachats ponctuels : Annexe 2, n° 2), mais on sait que l'aspect pécuniaire des transactions est souvent masqué dans la documentation monastique. On pourrait aussi songer à l'arrivée d'un nouvel abbé, Odelin, qui fut peut-être élu en 1153 (BROUETTE, « Abbaye... », p. 367), ou encore à la mort de Bernard de Clairvaux la même année (20 août 1153), qui a pu susciter une émotion de nature à adoucir les adversaires des moines de Villers. Cette dernière possibilité semble toutefois devoir être écartée, dans la mesure où les autres chartiers cisterciens ne présentent aucun pic d'accroissement en 1153 (sondages dans les *DiBe* et confirmation orale de B.-M. Tock, que nous remercions).

un acte – négligé jusqu’ici – donné par l’abbesse de Nivelles en 1153 ou 1154. Ces trois textes décrivent chacun à leur manière une configuration domaniale et seigneuriale dont la complexité a largement échappé à la sagacité de G. Despy⁴². Leur lecture croisée, rapportée à la topographie des lieux (le site monastique et ses abords n’ont pas tellement changé depuis l’époque médiévale), permet pourtant de jeter une lumière nouvelle sur le processus de fondation.

Indiquons encore en préalable que la *villa* de Villers(-la-Ville), ou *Villare*, n’était pas du tout le jeune écart de défrichement dépeint par Despy⁴³, mais bien un lieu d’occupation déjà ancienne lorsque les cisterciens s’y sont fixés en 1146. Villers entre dans l’histoire en 1033, quand les moines de Saint-Jean-Baptiste de Florennes reçoivent de l’évêque de Cambrai Gérard I^{er} (1012-1051), célèbre rejeton du puissant clan aristocratique de Florennes, deux (parts de ?) *villae*, dont le *Villare in Darnoensi* (i.e. le *pagus* de Darnau)⁴⁴. L’identification du toponyme ne fait aucun doute : Saint-Jean-Baptiste possédait d’autres domaines au sud de Villers (à Mellet et Brigode)⁴⁵ et une confirmation ultérieure de son temporel, en 1180, signale toujours des moulins et un tiers de l’alleu in *Villari super Tilum* (i.e. la Thyle)⁴⁶. Le mot *Villare* désigne un domaine rural dépendant d’un chef-lieu⁴⁷ ; dans le cas qui nous occupe, ce chef-lieu était Marbais, centre d’une vaste circonscription paroissiale qui correspond aussi, aux XII^e-XIII^e siècles, au noyau de l’assise seigneuriale du lignage de Marbais (fig. 1)⁴⁸. Villers, comme sans doute l’ensemble plus large dont elle relevait, appartenait donc à la famille de Florennes à l’aube du deuxième

⁴² Les localisations que celui-ci propose pour les biens cités sont tout à fait erronées : DESPY, « La fondation », p. 8-9.

⁴³ *Ibid.*, p. 9-10, suivi par Willy STEURS, « Franchises ou villes neuves ? L’exemple de Frasnes et de Baisy. Témoignages sur l’expansion agraire dans le Brabant méridional (1150-1250) », *Contributions à l’histoire économique et sociale* 6 (1970-1971), p. 25-81, à la p. 49.

⁴⁴ Harry BRESSLAU, *Die Urkunden Konrads II, mit Nachträgen zu den Urkunden Heinrichs II*, Hanovre/Leipzig 1909 (MGH. Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser 4), p. 269-273, n^{os} 201-202 (n^o 202 = DiBe 2512). L’authenticité du diplôme de 1033 pour Florennes a été démontrée par Jean-Pierre DEVROEY, « Le diplôme de l’empereur Conrad II pour l’abbaye de Florennes (1033) », *Francia* 12 (1984), p. 725-738.

⁴⁵ Voir le tableau dressé par DEVROEY, « Le diplôme... », p. 730-731. L’auteur identifie *Melenck* à Melin, mais il s’agit bien de Mellet, comme l’a montré Charles-Gustave ROLAND, « Histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes », *Annales de la Société archéologique de Namur* 19 (1891), p. 59-304, à la p. 92. Mellet : prov. Hainaut, arr. Charleroi, comm. Les Bons Villers.

⁴⁶ DiBe 2524 = Johannes RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden (Belgien, Luxemburg, Holland und Französisch-Flandern)*, Berlin 1934 (Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse 3^e sér., 9), p. 363-366, n^o 221.

⁴⁷ Pierre-Henri BILLY, « *Villare* et *villarum* », *Nouvelle revue d’onomastique* 39-40 (2002), p. 57-104. Il en va ainsi depuis le haut Moyen Âge, mais le toponyme n’est pas pour autant un indicateur chronologique.

⁴⁸ Léopold GENICOT, *L’économie rurale namuroise au bas Moyen Âge*, t. 2 : *Les hommes, la noblesse*, Louvain 1960 (Université de Louvain. Recueil de travaux d’histoire et de philologie 4^e série, 20), p. 14-15 et 29. Marbais était une paroisse primitive, certainement très ancienne, quoique mal documentée : François JACQUES, « Saint Martin titulaire d’églises et de chapelles dans l’ancien diocèse et la province de Namur », *Revue bénédictine* 80 (1970), p. 97-137 et 276-290, à la p. 114. Voir aussi *infra*, n. 74.

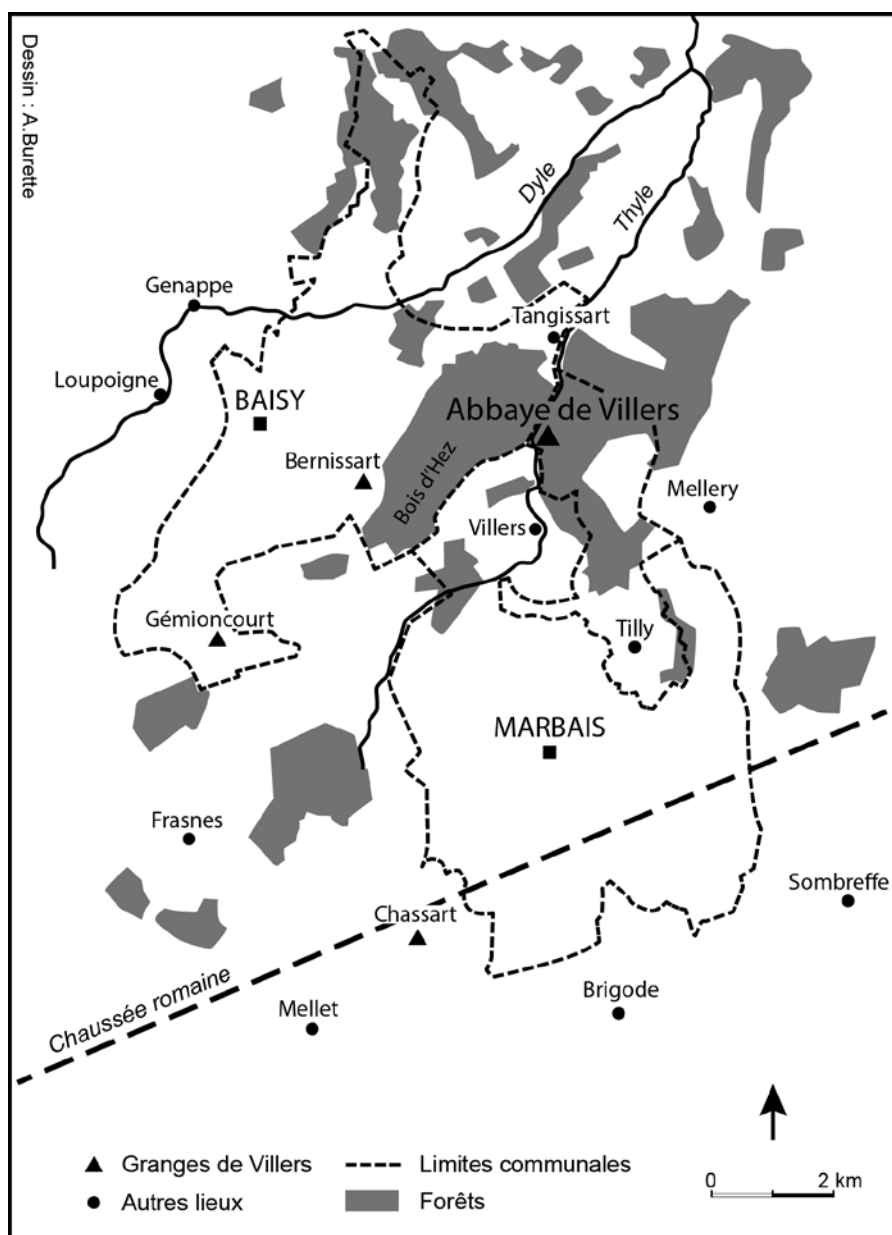


Fig. 1. L'abbaye de Villers dans son environnement seigneurial. Les limites communales modernes sont là pour évoquer la situation paroissiale de la fin du Moyen Âge (époque des premiers pouillés diocésains) ; Tilly est visiblement démembré de Marbais. Le couvert forestier est celui du XVIII^e siècle (d'après la Carte de Ferraris, levée vers 1775).

millénaire. Tout ceci, notons-le, accrédite les propos de la *Chronica* sur le compte de l'abbé de Florennes Wazelin, qui a dû réclamer compensation après l'installation des cisterciens à Villers⁴⁹.

Les habitants du *Villare* avaient attaqué un massif forestier connu au XII^e siècle sous le nom de bois d'Hez⁵⁰, et c'est sur la pointe septentrionale de ce front pionnier que les cisterciens ont été possessionnés. En mai 1147, une année environ après leur installation, ceux-ci obtiennent du pape Eugène III (1145-1153), alors à Paris, une confirmation générale de leurs premiers biens. Leur assise foncière à Villers y est décrite comme suit : *Novum Sartum et totum nemus a Teberti Sarto usque ad prata, et prata ipsa, nemus etiam trans flumen et culturam, et duas octavas partes eiusdem ville datas ab Anselmo et Engelberto*⁵¹. Énumération opaque pour nous ; on n'y reconnaît que la rivière Thyle, qui traverse en effet le site monastique du sud au nord en faisant un double coude (fig. 2). Un « Nouveau Sart » est mis en vedette, tandis qu'un « Sart de Tébert » et des « prés » servent à localiser des bois, des prés et une « couture » (*cultura*), à savoir les terres cultivées d'une réserve seigneuriale – preuve, à côté de la microtoponymie, que les lieux n'étaient pas inoccupés jusqu'alors. L'identité des donateurs n'est pas précisée.

Puis vient l'année 1153, avec son train de clarifications. C'est alors que l'évêque de Liège Henri de Leez (1145-1164), une personnalité favorable aux cisterciens, qui venait de leur confier l'abbaye d'Aulne⁵², se charge de confirmer les largesses de la famille de Marbais. Le rédacteur de l'acte, sans doute un moine de Villers⁵³, pille le formulaire de la bulle d'Eugène III, mais s'applique à décrire au plus près le contenu de la donation, présentée comme une démarche de Judith de Marbais, réitérée ensuite par son fils Gautier II (av. 1132-apr. 1162) et l'épouse de celui-ci. Il s'agit de « la partie de l'alleu de Villers » comprenant tout ce que Gautier « est réputé avoir tenu en sa seigneurie » à l'intérieur de limites (*fines*) ainsi présentées : *a Sarto Theberti usque ad villam Villers et ab eodem sarto usque ad Cavillatum Pontem, ex utroque latere fluminis quod Tilium dicitur, sicut dividit via de Melenriu in sinistra parte*. Il n'est plus question du « Nouveau Sart », mais de deux zones inscrites entre trois lieux-repères : Villers (au sud), le « Sart de Tébert » (au centre) et le lieu-dit Chevelipont (sous Tangissart, au nord⁵⁴). La Thyle traverse le tout, ainsi que le chemin de Mellery, c'est-à-dire l'axe Baisy-Mellery qui traverse aujourd'hui encore l'abbaye

⁴⁹ On sait du reste que, vers 1160, Wazelin a aussi élevé des prétentions sur la dotation primitive des prémontrés d'Hélécine : Georges DESPY, « Le temporel de l'abbaye d'Hélécine au XII^e siècle : un piège pour les Norbertins », *Revue du Nord* 72 (1990), p. 429-441, à la p. 432, n. 4.

⁵⁰ Sur ce bois, voir Jean-Jacques HOEBANX, « Aux origines de certains bois domaniaux du Brabant wallon », dans *Centenaire du séminaire d'histoire médiévale de l'Université libre de Bruxelles, 1876-1976*, Bruxelles 1977, p. 163-194, aux p. 167, 173-175 et 185-186.

⁵¹ *DiBe* 3759 = DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 62-64, n° 902. Sont également mentionnées les granges de Gémioncourt (Baisy) et Hubaumont (Arquennes-Seneff).

⁵² Voir *infra*, n. 130.

⁵³ DESPY, « La fondation... », p. 10.

⁵⁴ Tangissart : prov. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Court-Saint-Étienne. Chevelipont se trouve à 900 mètres du site monastique.

	1147 Bulle d'Eugène III : confirmation générale (ici dans la villa de Villers)	1153 Charte de l'évêque de Liège : confirmation du don des Marbais (partem alodii de Villers)	1153 ou 1154 Charte de l'abb. de Nivelles : confirmation des dons de Nivelles (in territorio Baisiensi)
Sud	Novum Sartum	<i>quidquid [...] infra subscriptos fines in dominicatu suo tenuisse cognoscitur :</i> <i>a Sarto Theberti usque ad villam Villers</i>	<i>Sunt autem terre iste [...] :</i> [2] <i>pars Novi Sarti sicut rivulus Porci Fontis disternat</i>
Centre	< repère : Sart de Tébert >	< repère : Sart de Tébert >	[1] Sartum Tiberti
Nord	<i>et totum nemus a Teberti Sarto usque ad prata, et prata ipsa, nemus etiam trans flumen et culturam</i>	<i>et ab eodem Sarto [Theberti] usque ad Cavillatum Pontem, ex utroque latere fluminis quod Tilium dicitur, sicut dividit via de Melenriu in sinistra parte</i>	[Le tout incluant :] prata etiam usque ad Cheveilhipont
?	<i>et duas octavas partes eiusdem ville datas ab Anselmo et Engelberto</i>	<i>quidquid Anselmus de Hunefes et Engelbertus de Scotel in eodem alodio de Villers, in villa et extra villam iure hereditario posside- bant, excepto molendino quod in beneficio tenebat Adelardus de Melairiu</i>	-

Tabl. 1. Le locus monasterii : mise en regard des premiers actes (Sources : DiBe 168 et 3758-3759 = DE MOREAU, p. 15-17, n° 7 ; DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...* (voir n. 13), t. 2/1, p. 62-64 et 79-80, n°s 902 et 907).

d'ouest en est. L'acte évoque aussi la donation complémentaire d'Anselme (de Boneffe) et Englebert (de Schoten) dans l'alleu de Villers, *in villa et extra villam*, en précisant qu'un moulin inféodé à Alard de Mellery en est exclu⁵⁵.

Le « Nouveau Sart » de 1147 paraît correspondre à la zone méridionale (tabl. 1). Le « Sart de Tébert », lui, se situe clairement au milieu des terres concédées, mais les textes ne disent pas qu'il fait partie de la donation ; il n'est cité – de façon certes un peu ambiguë – que comme point de repère spatial.

⁵⁵ DiBe 3758 = DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 79-80, n° 907 : *partem alodii de Villers quam Walterus de Marbais, laudante uxore sua, dono matris sue Judith astipulante quod ante precesserat, iam dicte ecclesie pro remedio anime sue et predecessorum suorum contulit, scilicet quidquid in aquis, in silvis, in campis, pratis et pascuis infra subscriptos fines in dominicatu suo tenuisse cognoscitur a sarto Theberti usque ad villam Villers et ab eodem sarto usque ad Cavillatum Pontem, ex utroque latere fluminis quod Tilium dicitur, sicut dividit via de Melenriu in sinistra parte. Confirmamus preterea prefate ecclesie (...) quidquid Anselmus de Hunefes et Engelbertus de Scotel in eodem alodio de Villers, in villa et extra villam iure hereditario possidebant, excepto molendino quod in beneficio tenebat Adelardus de Melairiu.*

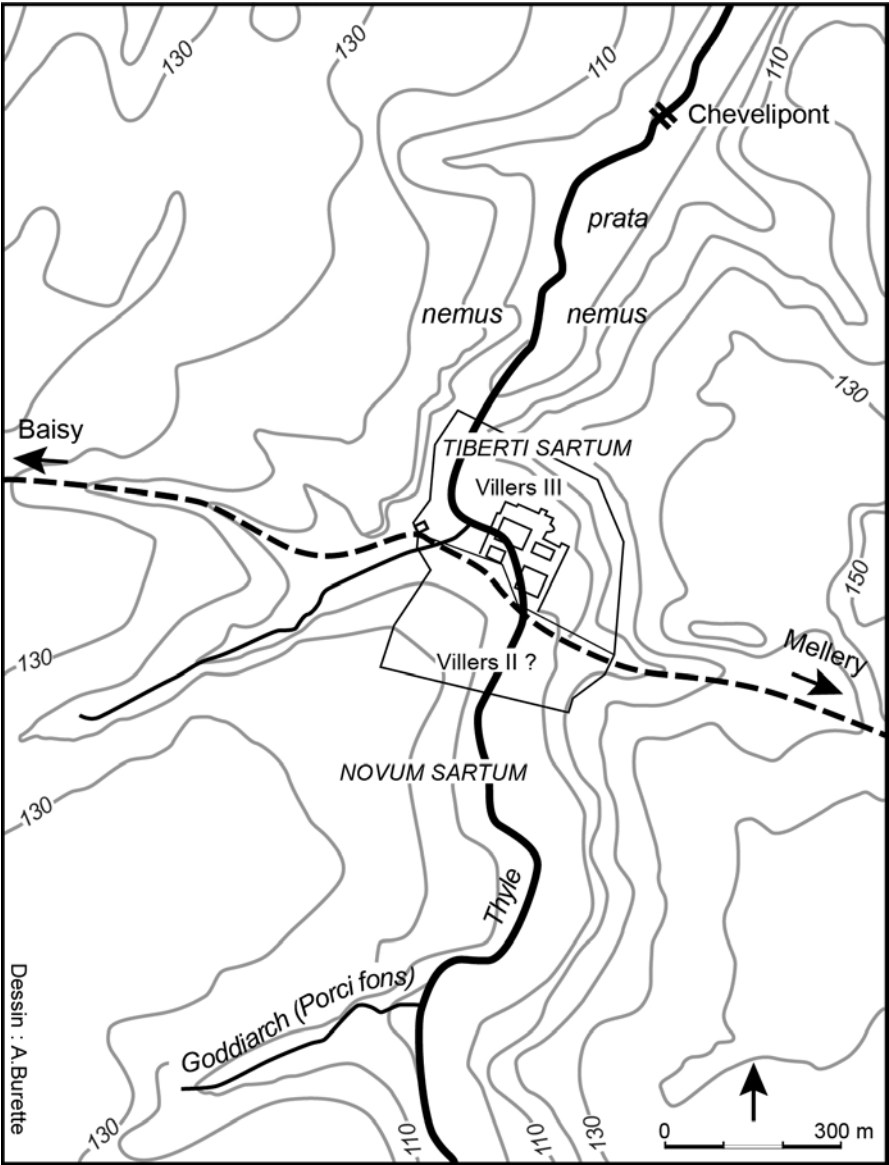


Fig. 2. Essai de localisation des éléments de la dotation primitive

Passons maintenant à l'acte nivellois de 1153 ou 1154⁵⁶. L'abbesse de Sainte-Getrude de Nivelles y notifie que de grandes quantités de terres ont été accensées aux moines de Villers « sur le territoire de Baisy », un vaste finage situé à l'ouest du bois d'Hez, dont l'abbaye de Nivelles est en effet le principal propriétaire⁵⁷. 100 bonniers de friche ont été cédés par les chanoinesses à la demande de Bernard de Clairvaux, tandis que 109 bonniers de terres en culture l'ont ensuite été par leurs *mansionarii*. Des courtils et « des prés jusqu'à Chevelipont » sont aussi inclus dans la transaction. Le tout est localisé de la façon suivante : *in Tortuosa, in Helderi Sarto, terra Gunteri, Sartum Tiberti, pars Novi Sarti sicut rivulus Porci Fontis determinat*⁵⁸. Les premiers toponymes se rattachent aux granges de Gémioncourt et Bernisart, au sud de Baisy⁵⁹. Mais l'essentiel est ailleurs : les cessions nivelloises comprennent une partie du « Nouveau Sart » (délimitée par le ruisseau du Goddiarch, auquel il convient d'identifier le *rivulus Porci Fontis*⁶⁰), le « Sart de Tébert » et des prés en direction de Chevelipont... Le parallélisme avec la donation des Marbais est flagrant.

Une conclusion s'impose : l'abbaye de Nivelles apparaît comme le second donateur du *locus monasterii*, au même titre ou presque que les Marbais. Son rôle ne s'est pas limité à compléter la donation des sires à la marge. Le nouveau monastère lui est redevable du Sart de Tébert, c'est-à-dire de la pièce centrale de la longue bande de terrain qu'il occupe dans la vallée de la Thyle, entre le Goddiarch et Chevelipont. Sans ce Sart, dont on peut penser qu'il correspond exactement à la cuvette située au nord du chemin de Mellery, où s'élèveront les bâtiments grandioses de « Villers III » après 1200⁶¹, la dotation des cisterciens n'aurait pas été viable. L'entremise de Bernard de Clairvaux, rappelée dans l'acte de 1153/4, suggère d'ailleurs que la contribution de Nivelles remontait à 1146-1147, quand l'abbé avait profité

⁵⁶ La copie villersoise de cet acte porte la date de 1154, tandis qu'une seconde copie conservée dans un cartulaire de l'abbaye de Nivelles donne 1153 : DE MOREAU, p. 16, n. n. Rien ne permet de trancher entre ces deux dates.

⁵⁷ Sur Nivelles, voir Jean-Jacques HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles des origines au XII^e siècle*, Bruxelles 1952 (Académie royale de Belgique. Mémoires de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, coll. in-8° 46/4). À propos de Baisy (prov. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Genappes) : STEURS, « Franchises... », p. 34-39 et 48-60.

⁵⁸ *DiBe* 168 = DE MOREAU, p. 15-17, n° 7.

⁵⁹ STEURS, « Franchises... », p. 35-36 ; Mathieu DEMARÉ, *La grange de la Neuve Cour, dépendance de l'abbaye de Villers. Histoire économique d'une grange cistercienne durant sa période d'exploitation en faire-valoir direct*, mémoire de licence en histoire inédit de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve 1998, p. 81-127.

⁶⁰ Un plan dressé au XVII^e siècle dans le cadre d'un procès (reproduit dans COOMANS, *L'abbaye...*, p. 58) identifie erronément le « ruisseau de la source du Porc » au ruisseau Saint Bernard, un petit affluent de la Thyle qui prend sa source au sud de l'actuelle Porte de Bruxelles. Mais l'auteur de la *Chronica* médiévale nous met sur la bonne piste : évoquant huit bonniers de terre que des actes de la fin du XII^e siècle localisent par rapport à la *Fons Porci* (*DiBe* 173, 202 et 205 = DE MOREAU, p. 27-29, 75-79 et 81-86, nos 15, 47 et 50), il les rapporte quant à lui au Goddiarch (*Chronica Villariensis monasterii*, c. 1, éd. WAITZ, p. 195). L'étymologie corrobore cette identification, le terme wallon « godi » signifiant « verrat » : Charles GRANDGAGNAGE, *Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes et de minéraux*, 2^e éd., Liège 1857, p. 9.

⁶¹ Voir Annexe 1.

de son passage dans la région pour négocier les modalités de l'installation de ses nouvelles abbayes-filles⁶² ; la grange de Gémioncourt sous Baisy figure du reste dans le privilège pontifical de 1147. Mais cette entremise de Bernard suggère aussi que les chanoinesses ne se sont pas séparées de leurs terres spontanément. Leur intransigeance dans l'affaire des dîmes noales d'Hubaumont en 1146 dénote au contraire un accueil glacial du projet claravallien⁶³.

Il existe une contradiction fondamentale entre les chartes de 1153 et 1153/4 : l'une inscrit la dotation des moines blancs dans la vallée de la Thyle « dans l'alleu de Villers », sous la seigneurie (*dominicatus*) des Marbais, l'autre « sur le territoire de Baisy », sous la seigneurie de l'abbaye de Nivelles. Ce constat résume assez bien le contexte de concurrence seigneuriale dans lequel la fondation de Villers s'est jouée. Dans la première moitié du XII^e siècle, et plus tôt peut-être, le vaste bois d'Hez s'était progressivement réduit sous les coups de hache des habitants des deux grands finages voisins de Baisy et de Marbais/Villers. En attaquant chacun de leur côté la sylve qui les séparait depuis toujours, ils avaient fini par se rencontrer. Les essartages des uns et des autres s'étaient même imbriqués, en particulier à l'endroit où le chemin de Baisy à Mellery traversait la vallée de la Thyle. En ces lieux périphériques, encore mal intégrés dans le maillage seigneurial, les droits du sire de Marbais étaient fragiles – la confirmation épiscopale de 1153 paraît l'admettre à demi-mot⁶⁴ – et se sont heurtés à la présence séculaire de l'abbaye de Nivelles.

In fine, il nous semble permis de postuler que les Marbais ont mêlé le calcul stratégique au geste pieux en offrant à l'abbé de Clairvaux les derniers terrains arrachés à la friche (ou en voie de l'être) par leurs paysans au nord de leurs domaines allodiaux. La démarche présentait l'intérêt d'éloigner la perspective d'incessants conflits avec Nivelles, qui, comme les cisterciens purent le constater par la suite, entendait défendre pied à pied son emprise sur le territoire de Baisy. Les sires ont saisi l'occasion de « neutraliser » les terrains litigieux sous une forme avantageuse, la perte matérielle se trouvant compensée par les bénéfices spirituels, sociaux et économiques que leur procurait la création d'un établissement cistercien⁶⁵.

⁶² Les interventions de Bernard sont couramment signalées dans des actes postérieurs à son décès. C'est aussi le cas à Aulne, par exemple : un acte de 1155 rappelle que l'abbé de Clairvaux avait poussé l'abbaye de Nivelles à accenser aux cisterciens du lieu 30 bonniers d'inculte à Gottechain ; un autre, de 1158, indique qu'il avait prié l'évêque de Liège de céder une part de la dîme de Brigode aux moines de Villers (*DiBe* 1154 et 12354 = Stanislas BORMANS et Émile SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. 1, Bruxelles 1893 [Publications de la Commission royale d'histoire. Chroniques belges inédites. Series I, in-4°], p. 81, n° 48 ; Léopold DEVILLERS, « Mémoire sur un cartulaire et sur les archives de l'abbaye d'Alne », *Annales du Cercle archéologique de Mons* 5 [1864], p. 193-422, à la p. 248, n° 374).

⁶³ *DiBe* 162 = DE MOREAU, p. 7-8, n° 1.

⁶⁴ *DiBe* 3758 = DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 79-80, n° 907 : *in dominicatu suo tenuisse cognoscitur...*

⁶⁵ Sur ce thème abondamment traité, voir en particulier Arnoud-Jan BUSTERVELD, *Do ut des. Gift giving, memoria, and conflict management in the medieval Low Countries*, Hilversum 2007.

Les moines arrivés de Clairvaux ont donc hérité d'une situation délicate, qu'il leur a fallu gérer avec diplomatie pendant des décennies. Il ont d'abord dû attendre la mise à plat générale de 1153 pour que les dons qui formaient l'assiette du monastère soient confirmés – Nivelles se faisant peut-être même prier jusqu'en 1154, sans se départir de sa politique d'accensement qui privait les religieux d'une pleine propriété⁶⁶. Par la suite, deux éléments ressortent particulièrement. D'une part, on le sait déjà, les archives de Villers témoignent de l'extrême discrétion des moines sur le compte de leurs figures fondatrices, preuve que le sujet les mettait vraiment mal à l'aise. Il n'est plus guère question des Marbais que dans deux confirmations de la grange de la Boverie (près du Goddiarch) par le pape Alexandre III (1159-1181), de façon très cauteleuse de surcroît. Une première bulle reconnaît aux moines la possession de la Boverie *sicut eam de auctoritate diocesani episcopi et assensu fundatorum ecclesie vestre rationabiliter possidetis*⁶⁷. L'autre indique laconiquement : *grangiam de Boveria cum pertinentiis suis, ex dono Judith et filii eius Gualteri*⁶⁸ ; de simples prénoms ont remplacé la référence aux *fundatores*, qui ne reparaitra plus jamais. Ce mutisme n'est pas tourné contre les Marbais, selon nous. L'explication est autre : il n'était pas bon d'invoquer trop clairement leur patronage discutable face à l'abbaye de Nivelles, vraisemblablement visée par ces confirmations répétées de la Boverie, laquelle jouxtait ses terres de Baisy.

D'autre part, en effet, les chartes villersaises confirment la persistance de fortes tensions avec le voisin nivellois. Un conflit portant précisément sur l'interprétation de la charte de 1153/4 s'est éternisé jusque dans les années 1180⁶⁹. Prétextant une ambiguïté dans le texte, les chanoinesses ont dénié aux tenanciers de Villers les mêmes droits d'usage dans le bois d'Hez que ceux dont jouissaient les tenanciers de Baisy⁷⁰. Par un premier accord, scellé en 1176, elles consentirent à reconnaître aux gens de l'abbaye ces droits d'usage « dans l'alleu de Baisy et dans l'alleu de Villers » (*sic !*)⁷¹ : la compétition entre les deux pôles d'encadrement seigneurial, aux contours décidément mal définis, restait donc au cœur du problème. L'acte

⁶⁶ Sur les accensements pratiqués à grande échelle par Nivelles, voir HOEBANX, *L'abbaye...*, p. 208-210. L'auteur tend à les interpréter comme un signe de crise du temporel nivellois (suivi par STEURS, « Franchises... », p. 48), mais force est de constater que les chanoinesses surveillent de près les destinées de leurs propriétés.

⁶⁷ *DiBe* 175 = RAMACKERS, *Papsturkunden...*, p. 371, n° 226 ([1159-1181]).

⁶⁸ *DiBe* 182 = *ibid.*, p. 366-368, n° 222 (1180). Il s'agit ici d'une confirmation générale, dans laquelle la Boverie est citée dans la foulée du siège de l'abbaye.

⁶⁹ DE MOREAU, *L'abbaye...*, p. 195 ; HOEBANX, *L'abbaye...*, p. 362 ; *id.*, « Aux origines... », p. 174-175. Le conflit a été définitivement réglé par une sentence de l'archevêque de Cologne en 1184 : *DiBe* 189 = DE MOREAU, p. 58-59, n° 36.

⁷⁰ *DiBe* 173 = DE MOREAU, p. 27-29, n° 15 : *Noverit presentium et futurorum posteritas inter ecclesiam nostram et ecclesiam Villariensem emersisse questionem super quadam ambiguitate verborum que continentur in scripto memoriali ab ecclesia nostra ecclesie Villariensi concessio et tradito super quibusdam usuariis in silva de Heys, que more mansionariorum ecclesie Villariensi ab ecclesia nostra fuisse tradita predictum memoriali scriptum retractabat.*

⁷¹ *Ibid.* : *ecclesia nostra ecclesie Villariensi concessit et tradidit ut eo iure, ea consuetudine qua mansionarii Baisienses infra allodium de Baisieu usuariis silve de Heys utuntur, ecclesia Villariensis in allodio de Baisieu et in allodio de Villari libere et absolute perpetuo utatur.*

de 1176 stipule par ailleurs que les religieuses concèdent aux cisterciens huit bonniers de plus entre le Goddiarch et Chevelipont, ainsi qu'un neuvième situé – le revoici ! – dans le Sart de Tébert. Ces ajustements, qui sont très probablement liés à l'aménagement progressif du futur site de « Villers III »⁷², montrent que les moines restaient dépendants de la bonne volonté de l'abbaye de Nivelles pour des questions matérielles de première importance.

III. NOBLES, PRÉLATS, PAYSANS : TOUS FONDATEURS ?

Le réexamen de la dotation primitive des cisterciens à Villers valide au moins les vues de G. Despy sur un point : quels que furent ses mobiles, le lignage de Marbais a joué un rôle de premier plan dans la fondation. Il faut toutefois, pour mieux comprendre le processus, esquiver le vieil écueil de l'historiographie monastique qui consiste à magnifier une figure fondatrice unique, en s'intéressant à l'ensemble des acteurs qui ont contribué au succès du projet claravallien à Villers. Les premiers écrits d'archive désignent en effet d'autres groupes d'individus à côté des sires de Marbais, de Bernard de Clairvaux et – dans une posture certes passive – des chanoinesses de Nivelles. Le privilège pontifical de 1147 nomme déjà le tandem Anselme de Boneffe et Engelbert de Schoten, plus un quatuor associé à la grange d'Hubaumont. D'autres bienfaiteurs de la première heure émergent dans les actes des années 1150, et même dans des confirmations générales plus tardives. Parmi eux, beaucoup de nobles, mais aussi l'évêque de Liège Henri de Leez, ainsi que – ne les oublions surtout pas – les *mansionarii* de Baisy et leur *villicus*. Tous ont œuvré collectivement à la « fondation temporelle » de Villers ; ils en sont donc aussi les « fondateurs », au sens ouvert où l'entendait René Locatelli⁷³. Peut-on cerner plus précisément les individus et les réseaux en présence, leurs contributions respectives, leurs motivations ?

Mais à tout seigneur, tout honneur : que savons-nous des Marbais ? Ce sont à l'évidence des gens importants, que Léopold Genicot a classés au premier rang de la noblesse du comté de Namur. Il leur reconnaît la possession, de toute ancienneté, de « la plus grande partie d'une douzaine de villages bien groupés au nord de la Sambre », autour de Marbais⁷⁴. Il les voit aussi apparentés à d'autres lignages

⁷² Voir Annexe 1.

⁷³ LOCATELLI, « L'implantation... », p. 92-93. Dans la perspective classique, le *fundator* est celui qui procure au nouvel établissement religieux le terrain sur lequel ses bâtiments sont construits, et qui en devient dès lors le patron : Christine SAUER, *Fundatio und Memoria. Stifter und Klostergründer im Bild. 1000 bis 1350*, Göttingen 1993 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 109), p. 21-32.

⁷⁴ GENICOT, *L'économie...*, t. 2, p. 11 et 14-15 ; voir également ID., *Le Namurois politique, économique et social au bas Moyen Âge. Notices de l'Atlas historique du comté et de la province de Namur*, Namur 1964 (= *Annales de la Société archéologique de Namur* 52), p. 87. La bibliographie relative aux Marbais n'est pas satisfaisante : P.-N. DE KESSEL, « Notice historique et généalogique sur la maison de Marbais », *Annales de la Société archéologique de Namur* 12 (1872-1873), p. 195-228 et 273-304 ; Roger PILLOY-DUBOIS, *La seigneurie de Marbais (du XI^e au XVI^e siècle)*, Villers-la-Ville 1973. Sur leur

significatifs de la région, comme les Orbais et les Sombreffe qui auraient porté des armoiries similaires au XIII^e siècle⁷⁵. Cette image un peu floue des antécédents de Gautier II de Marbaix peut être précisée, notamment grâce aux *Gesta* de l'abbaye de Gembloux. On devine un clan aux ramifications étendues, dont le déploiement sur la rive gauche de la Sambre s'étend en réalité de la lisière du Hainaut à la Hesbaye namuroise. Aux alentours de 1100, une fratrie « de Marbaix »⁷⁶ côtoie un dénommé Eilbert « de Villers » et son épouse Éremburge, à rattacher probablement au Villers qui nous occupe, fondateurs du prieuré de Frasnes-lez-Gosselies⁷⁷. Tous ont des biens dans les environs de Gembloux. Plus tôt dans le XI^e siècle, il est question dans les *Gesta* du *vir nobilis* Lambert de Courcelles et de son épouse Condrade. Ce couple, qui a consenti de riches donations en terres (à Souvret, près de Courcelles) et en ornements précieux aux moines gembloutois, laisse pour héritiers vers 1100 deux neveux, Gautier (I) de Marbaix et Henri de Loupoigne (localité située à l'ouest de Baisy) (fig. 3)⁷⁸. Ce Gautier (I) est le grand-père du bienfaiteur de Villers Gautier (II)⁷⁹. Les sources diplomatiques du XII^e siècle, ensuite, montrent les Marbaix possessionnés à Courcelles et Gosselies, autour de Fleurus et de Taminés,

résidence fortifiée au nord de Marbaix : Luc CHANTRAINE, « Le 'Châtelet' de Marbaix. Donjon et enceinte d'une famille noble aux XII^e et XIII^e siècles », *Bulletin de la Commission royale des monuments et sites* 3 (1973), p. 12-53.

⁷⁵ GENICOT, *L'économie...*, t. 2, p. 14-15.

⁷⁶ SIGEBERT DE GEMBOUX, *Gesta abbatum Gemblacensium*, c. 62 et 88, éd. Georg Heinrich PERTZ, dans *MGH, SS*, t. 8, Hanovre, 1848, p. 547 et 556 (Machelme, Engon et Godescalc de Marbaix engagent leurs alleux à Gembloux, suivis plus tard par Guillaume de Marbaix, nouvel époux de la veuve d'Engon) ; *DiBe* 1404 = EDGAR DE MARNEFFE, *Cartulaire de l'abbaye d'Afligheim et des monastères qui en dépendaient (1086-1245)*, Louvain 1894-1901 (Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique. 2^e section : cartulaires et documents étendus), p. 17-18, n° 9 (Éremburge fait des dons au prieuré de Frasnes « par la main de quatre hommes nobles, Engon de Marbaix et son frère Adeward, Siger de Mellet et son frère Erlebold » ; Machelme et son fils *Astricus* sont aussi impliqués).

⁷⁷ Vers 1095, à l'instar des Marbaix (voir la note précédente), Eilbert de Villers (*Vileyr*) et son épouse Éremburge, avec l'accord de leurs fils Godefroid, Arnoul et Godescalc, remettent leurs alleux de Gembloux à l'abbaye du même nom : SIGEBERT DE GEMBOUX, *Gesta abbatum Gemblacensium*, c. 62, éd. PERTZ, p. 547. Éremburge est probablement la *matrona Eremburgis nomine* qui, en 1099, confie l'église de Frasnes-lez-Gosselies à l'abbaye d'Afligheim (par la main des Marbaix et d'autres nobles) pour y établir un prieuré : *DiBe* 1404 = DE MARNEFFE, *Cartulaire...*, p. 17-18, n° 9. Un demi-siècle plus tard, en 1146, on trouve Arnoul de Villers (*Viler*) – le fils d'Eilbert et Éremburge ? – en tractation avec l'abbaye d'Afligheim au sujet d'un alleu de Frasnes qu'il a donné en dot à sa fille *Agolendis* : *DiBe* 1930 = *ibid.*, p. 117-118, n° 75. Une identification à Villers-le-Temple (prov. Liège, arr. Huy, comm. Nandrin), suggérée par Georges DESPY, *Les campagnes du Roman pays de Brabant au Moyen Âge : la terre de Jauche aux XII^e et XI^e siècles*, Louvain-la-Neuve 1981 (Publications du Centre belge d'histoire rurale 59), p. 11, nous paraît peu plausible. Frasnes-lez-Gosselies : prov. Hainaut, arr. Charleroi, comm. Les Bons Villers.

⁷⁸ SIGEBERT DE GEMBOUX, *Gesta abbatum Gemblacensium*, c. 60, éd. PERTZ, p. 546. Gautier (I) n'est pas comptabilisé dans la généalogie traditionnelle des Marbaix (travaux cités *supra*, n. 74). Concernant les Loupoigne, voir les quelques éléments réunis par Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant. Canton de Genappe*, Bruxelles 1859, p. 45 et 51, et STEURS, « Franchises... », p. 71, n. 244. Souvret : prov. Hainaut, arr. Charleroi, comm. Courcelles. Loupoigne : prov. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Genappes.

⁷⁹ Et le père du sire Gérard I^{er} : SIGEBERT DE GEMBOUX, *Gesta abbatum Gemblacensium*, c. 91, éd. PERTZ, p. 557.

et même jusqu'aux environs de Lobbes⁸⁰. Elles indiquent qu'ils sont alliés à la famille de Breda-Schoten, dans le nord du duché de Brabant, au lignage namurois de Boneffe, ainsi qu'aux châtelains-avoués de Thuin-Lobbes⁸¹ ; elles suggèrent également une forte proximité avec les Morialmé, branche cadette de l'ancienne famille de Florennes⁸². Il y a en effet des raisons de penser que les Marbais tirent leurs racines de ce clan prestigieux⁸³. Leur ancêtre, père de la riche Condrade de Courcelles, pourrait être le fils d'Arnoul I^{er} de Florennes († 1002/3) appelé Gautier († 1018/29)⁸⁴.

De Judith de Marbais, qui d'après la charte épiscopale de 1153 est à l'origine du don de l'alleu de Villers (son fils Gautier II se bornant à l'approuver après coup : *dono matris sue Judith astipulante, quod ante precesserat*), nous savons peu de choses, si ce n'est qu'en 1145, elle a aussi cédé une dîme à Courcelles aux

⁸⁰ Principaux documents (jusqu'au début du XIII^e siècle) : *DiBe* 2611, 3611, 10293, 26803, 26822 et 26833 = Félix ROUSSEAU, *Actes des comtes de Namur de la première race, 946-1196*, Bruxelles 1936 (Publications de la Commission royale d'histoire, Series I, in-4°), p. 51-52, n° 21 ; Joseph BARBIER, « Documents extraits du cartulaire du chapitre de Fosses », *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* 4 (1867), p. 396-422 et 489-505, à la p. 411, n° 11 ; Jacques STIENNON, *L'écriture diplomatique dans le diocèse de Liège du XI^e au milieu du XIII^e siècle. Reflet d'une civilisation*, Paris, 1960 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, série grand in-8° 5), p. 215, pl. 219 (fac-similé partiel) ; Édouard PONCELET, « Chartes du prieuré d'Oignies, de l'ordre de Saint-Augustin », *Annales de la Société archéologique de Namur* 31-32 (1913-1914), p. 1-168, aux p. 17-18, 36-37 et 45-46, n°s 17, 38 et 51. Voir aussi Pierre DEHOVE et Jean-François NIEUS, « Aux origines de la science princière des archives. Le premier chartrier des comtes de Namur et son inventaire de 1263 », *Bibliothèque de l'École des chartes* 168 (2010), p. 95-149, à la p. 126, n° 21.

⁸¹ Voir *infra*, n. 85, 106 et 107.

⁸² En 1179, Gérard II de Marbais et Godescalc III de Morialmé se défont d'une terre qu'ils possédaient en commun à *Solesines* (prov. Hainaut, arr. Thuin, comm. Merbes-le-Château) ; dix ans plus tard, Hugues de Rumigny-Florennes en cède l'autre moitié, en présence de Gérard III : *DiBe* 2611-2612 = ROUSSEAU, *Actes...*, p. 51-53, n°s 21-22. Sur les Morialmé et leur parenté avec les Florennes, voir ROLAND, « Histoire... », p. 101-102 ; ID., « Les seigneurs de Morialmé avant le quinzième siècle », *Annales de la Société archéologique de Namur* 35 (1922), p. 1-81, surtout p. 12-18.

⁸³ Sur les Florennes, voir à présent Nicolas RUFFINI-RONZANI, « Enjeux de pouvoir et compétition aristocratique en entre-Sambre-et-Meuse (fin X^e-milieu XI^e siècle). Retour sur les fondations de Saint-Gengulphe et de Saint-Jean-Baptiste de Florennes », *Revue bénédictine* 122 (2012), p. 294-330. L'argument principal tient au fait que les Florennes étaient possessionnés aux abords de Marbais au seuil du XI^e siècle : l'évêque de Cambrai Gérard I^{er} détenait la *villa* de Villers, bientôt cédée à l'abbaye « familiale » Saint-Jean-Baptiste de Florennes, laquelle avait aussi reçu des biens à Brigode et Mellet au sud de Marbais (voir *supra*, n. 44 et 45). Plus largement, les Florennes étaient bien implantés dans l'ancien « Darnau » (ainsi que l'a noté Ursmer BERLIÈRE, *Recherches historiques sur la ville de Gosselies*, t. 3, Maredsous/Gembloux 1932, p. 35), comme le sont aussi les Marbais. La probable parenté des Marbais avec les Morialmé et les Rumigny-Florennes au XII^e siècle (voir la note précédente), de même que les éléments évoqués à la note suivante, confortent l'hypothèse.

⁸⁴ Pour Gautier : RUFFINI-RONZANI, « Enjeux... », p. 298 et 305, n. 41. En faveur de cette filiation précise, outre les prénoms familiaux des Marbais (alternance de « Gautier » et de « Gérard »), on invoquera surtout une charte de 1029 confirmant la fondation de Saint-Gengulphe de Florennes par les fils d'Arnoul I^{er} avant 1015. Cet écrit a été dressé en présence de Godefroid III de Florennes et des héritiers de son frère Gautier, listés parmi les témoins. Or, parmi ceux-ci, figure Lambert de Courcelles, le mari de Condrade (voir *supra*, n. 78) : *DiBe* 10292 = Victor BARBIER, « Documents concernant la chapitre et la collégiale de Saint-Gengoux, à Florennes », *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* 21 (1888), p. 385-486, aux p. 390-393, n° 2.

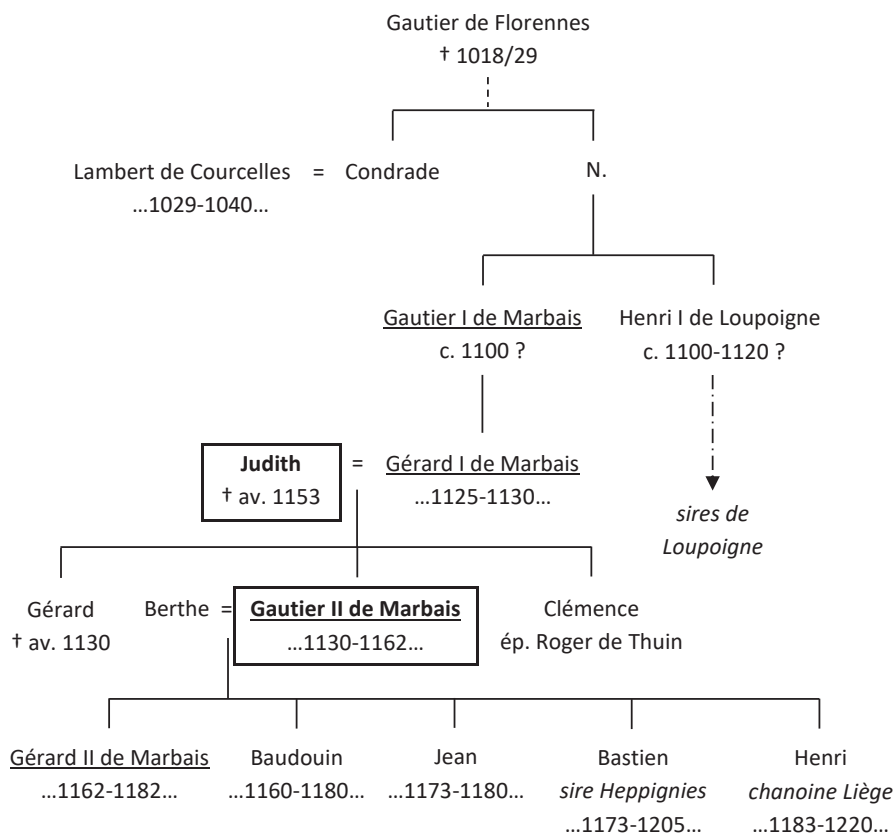


Fig. 3. – Tableau de filiation des Marbais (Sources : voir les n. 78-80 et 84-85).

prémontrés de Bonne-Espérance, avec son gendre Roger, châtelain de Thuin⁸⁵. Ses droits sur l'alleu de Villers lui venaient vraisemblablement de son douaire⁸⁶. On imagine une femme âgée, préoccupée autant par son salut que par les conflits de voisinage avec l'abbaye de Nivelles. Quoi qu'il en soit, après sa mort, son fils fut amené à réitérer ses largesses envers les cisterciens arrivés à Villers. Le fit-il avec

⁸⁵ *DiBe* 10293 (acte de l'évêque de Liège, inédit) = STIENNON, *L'écriture...*, p. 215, pl. 219 (fac-similé partiel de l'original détruit en 1940 ; nous remercions J. Maquet de nous avoir communiqué une transcription faite d'après une photographie conservée à l'Université de Liège) ; Bonne-Espérance (Vellereille-les-Brayeux), Archives de l'abbaye, Cartulaire Maghe, t. 8, fol. 2r-3r. Les disposants sont présentés comme suit : *Juditha de Marebais, etiam Rogero de Thuin, genero eius, et Clementia, uxore sua*. Pour la famille de Roger de Thuin, voir Jules VANNERUS, « Les comtes de Salm-en-Ardenne, 1029-1415 (seconde partie) », *Annales de l'Institut archéologique de Luxembourg* 52 (1921), p. 55-222, aux p. 131-132.

⁸⁶ En 1153, l'épouse de Gautier II de Marbais approuve la donation de Judith aux côtés de son mari, ce qui suggère qu'on lui avait attribué l'ancien douaire de Judith.

entraînent ? La question doit être posée, car, après 1153, ni Gautier lui-même, ni ses successeurs ne feront plus la moindre donation au monastère, pas même pour arrondir la dotation initiale, ce qui est plutôt curieux⁸⁷. Ce constat a indirectement alimenté la thèse d'un désamour entre l'abbaye et ses fondateurs. On se gardera pourtant de toute déduction hâtive : l'absence de nouveaux dons peut avoir différentes explications et n'autorise pas à penser que toute forme d'échange a cessé entre la famille de Marbais et les moines blancs après le milieu du XII^e siècle. Quelques souscriptions laissées par Gautier II et Gérard II indiquent qu'ils se souciaient toujours du sort de la fondation familiale dans le dernier tiers du XII^e siècle⁸⁸. Un dessin d'érudit a révélé la tombe du chevalier Pierre de Marbais, un cadet du lignage mort après 1257 et inhumé dans le cloître de Villers sous une dalle de marbre chargée d'une inscription vantant sa noblesse⁸⁹. Son frère Gérard de Marbais, sire du Breucq, sera lui aussi enterré à Villers un peu plus tard⁹⁰. Bref, Gautier II et ses descendants n'ont peut-être pas entretenu une relation très forte avec l'abbaye, mais ils ne s'en sont jamais détournés.

Les princes, pour vider ce problème, sont absents du tableau : bien que Villers se situe aux confins du Brabant et du Namurois (futurs bailliages de Viesville et de Fleurus), ni le duc, ni le comte n'interfèrent dans la fondation. Le comte de Namur Henri l'Aveugle (1139-1196) attendra 1184 pour prendre sous sa « garde et protection » (*custodia et protectione*) les biens des moines relevant de sa juridiction⁹¹. Le duc Godefroid III de Louvain (1142-1190), encore mineur en 1146⁹²,

⁸⁷ On ne relève guère qu'une rente obituaire en 1294 : BERLIÈRE, *Recherches...*, p. 157, n° 12 (= DESPY, *Inventaire...*, p. 148, n° 407). D'autres actes ont pu se perdre, mais pour la question qui nous occupe ici, une grosse lacune dans le chartrier de Villers paraît improbable, dans la mesure où aucune confirmation générale ne fait allusion à des donations complémentaires des Marbais.

⁸⁸ DiBe 169, 180-181 et 12357 = DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 96-99, n° 912 ; DE MOREAU, p. 40-44, n°s 25-26 ; DEVILLERS, « Mémoire... », p. 194, n° 187 ; Omer HENRIVAUX, « Une charte du 12^e siècle récemment découverte », *Villers. Revue trimestrielle de l'Abbaye* 4 (4^e trim. 1997), p. 14-15 (acte de 1170, absent des DiBe).

⁸⁹ Hadrien KOCKEROLS, *Le monument funéraire médiéval dans l'ancien diocèse de Liège*, t. 2 : *Catalogue*, Namur 2016 (Art funéraire 3), p. 656-657, n° 583. Pierre de Marbais, frère de Gérard de Marbais, est cité dans des chartes de 1255 et 1257 : Alphonse VERKOOREN, *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse*, t. 2/1, Bruxelles 1961, p. 113 et 115. Son appartenance à la famille de Marbais est du reste confirmée par ses armoiries, figurées sur sa pierre tombale et décrites dans le *Rôle d'armes Bigot* de 1254 : Gerard J. BRAULT, *Eight Thirteenth-Century Rolls of Arms in French and Anglo-Norman Blazon*, University Park 1973, p. 18 et 21, n°s 46 et 131. Voir aussi *infra*, n. 103.

⁹⁰ Comme l'indique un acte de sa veuve Ade de Perwez daté du 11 janvier 1285 (n. st.) : Namur, Archives de l'État, États de Namur, n° 332 (aimablement communiqué par É. Dumont). En 1263, Ade de Perwez avait été autorisée à pénétrer dans l'enclos monastique une fois par an : Jean GUIRAUD, *Les registres d'Urbain IV (1261-1264)*, t. 1, Paris 1901 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 2^e série, 13), p. 63, n° 226 (29 janvier 1263).

⁹¹ DiBe 187 : ROUSSEAU, *Actes...*, p. 58-59, n° 26 : *quascumque possessiones, quęcumque bona Villariensis ecclesia in omni loco iurisdictionis meę possidere et habere dinoscitur vel postmodum Deo largiente poterit adipisci, sub mea custodia et protectione suscipio* ; le comte exempt également les moines de tonlieu. Une confirmation ultérieure, en 1223, énumère les possessions suivantes : *grangiam de Chessart cum suis pertinentibus, grangiam de Duz et de Troncoit et de Granpret cum omnibus pertinentibus et appenditiis eorum* (DiBe 17057 = MATTHIEU, « Contestations... », p. 99).

⁹² Piet AVONDS, « Brabant en Limburg, 1100-1403 », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, t. 2, éd. Dirk P. BLOK et al., Haarlem 1982, p. 452-482, aux p. 452-453.

s'intéressera progressivement à Villers à partir de la fin des années 1150⁹³. En 1158, à la demande de sa mère Lutgarde de Sulzbach, il renonce à ses droits sur les terres de l'abbaye à Baisy⁹⁴. En 1160, 1161, 1170 et 1175, il valide au coup par coup différentes donations foncières de nobles brabançons, qu'il prend aussi sous sa « garde et protection »⁹⁵. Son fils Henri I^{er} (1183-1235) donnera ensuite au monastère plusieurs chartes de confirmation générale, en 1184, 1197 et 1200⁹⁶. Sont-ce là, comme le voulait G. Despy, les effets d'une « manœuvre fort habile » des moines de Villers « pour échapper au voisinage des Marbais »⁹⁷ ? Nullement. L'interventionnisme des ducs suit sa propre logique. La plupart des possessions acquises par Villers durant le premier demi-siècle de son existence se trouvent sur le territoire ducal et/ou émanent – nous y venons dans un instant – de réseaux aristocratiques liés au Brabant. Et quand les ducs Godefroid III et Henri I^{er} assoient leur influence sur l'abbaye de Villers en l'assujettissant peu à peu à leur avouerie supérieure, ils appliquent une politique – classique en soi – qui n'est pas différente de celle imposée aux autres maisons religieuses de la région, comme l'abbaye de Nivelles, l'abbaye de Gembloux ou le prieuré de Frasnes⁹⁸. Du reste, ces princes avaient déjà un pied dans le secteur, puisque la famille de Louvain, dont ils procédaient, possédait des droits étendus à Baisy depuis le XI^e siècle⁹⁹ ; Godefroid III se permettra d'ailleurs d'y instaurer une « ville neuve » en 1160¹⁰⁰. Faut-il s'étonner qu'un observateur contemporain situe la nouvelle fondation claravallienne *in Brabantum*¹⁰¹ ?

⁹³ Il n'y a aucune trace d'une confirmation ducale que Villers aurait reçue dès 1154, comme le voudrait la *Chronica Villariensis monasterii*, c. 3, éd. WAITZ, p. 196.

⁹⁴ *DiBe* 166 et 167 = DE MOREAU, p. 18, n° 8 : *quicquid iuris sive in censu sive in precatationibus aut in aliis aliquibus modis habere videbamur in terra quam fratres de Villari in parrochia de Basieu de ecclesia Nivellensi censualiter possident, matre mea Lutgarde petente, (...) donavimus*.

⁹⁵ *DiBe* 167, 169 et 172 = *ibid.*, p. 18-19 et 26-27, n°s 9 et 14 ; DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 96-99, n° 912 ; ainsi qu'HENRIVAUX, « Une charte... », p. 14-15 (absent des *DiBe*). Formulation de *DiBe* 167 : *acquisitum allodium sub nostra custodia et protectione suscipimus, ad munimen Villariensis ecclesie auxilium et defensionem in necessitate promittimus*.

⁹⁶ *DiBe* 188, 202 et 205 = DE MOREAU, p. 55-57, 75-79 et 81-86, n°s 35, 47 et 50.

⁹⁷ DESPY, « La fondation... », p. 12-13.

⁹⁸ Sur l'avouerie ducale, qui se développe surtout dans la seconde moitié du XII^e siècle, voir BUSTERVELD, *Do ut des...*, p. 112-113 ; Paulo CHARRUADAS, « La politique monastique des ducs de Brabant. Considérations autour d'un projet de transfert de l'abbaye de Grimbergen vers Haren (1228) », *Revue belge de philologie et d'histoire* 89 (2011), p. 205-226, aux p. 215-217 (avec renvois aux travaux antérieurs) ; Lisa DEMETS, « *In omni terra potestatis mee*. Discours, macht en legitieme autoriteit in de oorkonden van de hertogen van Brabant (1106-1248) », *Revue belge de philologie et d'histoire* 95 (2017), p. 193-218, aux p. 208-213.

⁹⁹ STEURS, « Franchises... », p. 37-39.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 25-81.

¹⁰¹ C'est ainsi que s'exprime le rédacteur de la *Continuatio Valcellensis* dans les années 1160 : *Monachi (...) ex Claravalle in Brabantum missi, Villariense monasterium edificarunt* (*Sigeberti continuatio Valcellensis*, a° 1147, éd. BETHMANN, p. 460). La caractéristique « brabançon » de Villers ira en s'affirmant au XIII^e siècle : voir Émile BROUETTE, « Villers-en-Brabant. De l'histoire à la toponymie », dans *Cîteaux. – Comm. cist.* 11 (1960), p. 137-140, ou encore COOMANS, *L'abbaye...*, p. 214-223. Sous l'Ancien Régime, ce processus aboutira à la fixation de la frontière du duché juste au sud de l'abbaye, au niveau du Goddiarch, comme on le voit par exemple sur la Carte de Ferraris. Le site cistercien apparaîtra alors – mais seulement alors – entièrement détaché de la seigneurie de Marbais.

Notons encore que les Marbais n'ont pas plus été évincés par les ducs que par les moines. La haute protection ducale n'était pas incompatible avec le patronage local d'un sire fondateur, et il n'existe aucun indice d'antagonisme entre les maîtres du Brabant et les Marbais. Les souscriptions de Gautier II et de ses successeurs dans les actes brabançons et namurois ne laissent pas voir un basculement des Marbais dans l'orbite namuroise après le milieu du XII^e siècle, contrairement à ce qu'avancait G. Despy. De par leurs racines, ceux-ci entretenaient d'évidentes affinités avec la principauté mosane, mais aux XII^e et XIII^e siècles, leur réseau familial et social apparaît tout aussi brabançon que namurois. Dans les années 1250, en particulier, le sire Gérard V et les hommes de son lignage fréquenteront assidûment la cour du duc Henri III (1248-1261) – dont Gérard sera l'exécuteur testamentaire laïque¹⁰² – et multiplieront les alliances matrimoniales avec les grandes familles du Brabant¹⁰³. Cette réalité ambivalente est tout simplement celle d'une seigneurie de frontière¹⁰⁴. Rien ne prouve d'ailleurs que Marbais ait été un fief namurois dès le XII^e siècle comme on l'a affirmé¹⁰⁵ ; sans doute les villages coiffés par les sires formèrent-ils longtemps un vaste ensemble allodial à l'appartenance politique incertaine.

Ouvrons à présent la perspective. Judith de Marbais et son fils Gautier II n'ont pas agi seuls : il est évident que la fondation de Villers, comme toute fondation monastique réussie, a bénéficié de divers soutiens laïques et ecclésiastiques.

La bulle pontificale de 1147 cite déjà six individus, à commencer par Englebert de Schoten et Anselme de Boneffe, qui ont donné ensemble aux cisterciens « deux huitièmes » de la *villa* de Villers. Il s'agit sans aucun doute de proches parents des Marbais, intéressés par ce biais à leurs possessions allodiales de Villers. Englebert appartient à l'importante famille de Breda-Schoten dans le Brabant septentrional¹⁰⁶, tandis qu'Anselme est le premier membre connu du lignage namurois de Boneffe,

¹⁰² Georges BOLAND, « Le testament d'Henri III, duc de Brabant (26 février 1261) », *Revue d'histoire ecclésiastique* 38 (1942), p. 59-96.

¹⁰³ BUTKENS, *Trophées...*, t. 1, *Preuves*, p. 228 (pour le mariage de Gérard de Marbais, seigneur du Breucq, avec Ade de Perwez avant 1259) ; VERKOOREN, *Inventaire...*, p. 111-119 ; PILLOY-DUBOIS, *La seigneurie...*, p. 67-77 (p. 77 pour le mariage d'Henri, frère de Gérard, avec l'héritière des châtelains de Bruxelles) ; Godfried CROENEN, *Familie en macht. De familie Berthout en de Brabantse adel*, Louvain 2003, p. 240, tableau 10 (entourage noble d'Henri III), et 331-332 (mariage de Béatrice, sœur de Gérard, avec Henri Berthout en 1255). Il semble aussi que Pierre de Marbais (voir *supra*, n. 89) ait épousé l'héritière de la seigneurie de Breda avant 1260 : DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 336-337, n° 1034 ; Petrus C. BOEREN, *De heren van Breda en Schoten*, Leyde 1965, p. 196-197.

¹⁰⁴ Voir les remarques importantes de Godfried CROENEN, « Regions, Principalities and Regional Identity in the Low Countries. The Case of the Nobility », dans *Regions and Landscapes. Reality and Imagination in Late Medieval and Early Modern Europe*, éd. Peter AINSWORTH et Tom SCOTT, Berne 2000, p. 139-153, aux p. 148-150.

¹⁰⁵ DESPY, « La fondation... », p. 12-13. On n'en a pas la preuve avant le milieu du XIV^e siècle : GENICOT, *Le Namurois...*, p. 87.

¹⁰⁶ Petrus C. BOEREN, « De eerste dynastie van Breda (ca. 1100-1281) », *Jaarboek De Oranjeboom* 17 (1964), p. 1-29, aux p. 3-13 ; ID., *De heren...*, p. 25-33 et 39-44. On se méfiera des extrapolations généalogiques de l'auteur, souvent aventureuses.

lié aux Zétrud¹⁰⁷. La générosité de ces deux aristocrates ne fut pas forcée, car, en plus de leur portion de l'alleu villersois, ils ont aussi offert aux cisterciens, tôt sans doute, des biens substantiels prélevés sur leurs terres familiales, à Schoten et à Ramillies près de Boneffe¹⁰⁸. Le réseau familial des Marbais apparaît donc impliqué dans le processus.

La participation aristocratique se vérifie aussi autour des premières granges de l'abbaye. La bulle de 1147 en évoque deux : Gémioncourt (Baisy), sur laquelle nous reviendrons plus loin, et Hubaumont (Arquennes-Seneffe). En rapport avec Hubaumont, il est fait état de « la terre d'Alard, du châtelain, d'Henri, d'Hugues le Pauvre »¹⁰⁹. Qui sont ces hommes ? La question importe, car les terres de Seneffe ont joué un rôle dans le film des origines : un acte de l'automne 1146 indique que les moines s'y voient déjà réclamer des dîmes novales sur leurs premières récoltes¹¹⁰. La région de Seneffe, aux confins politiques du Hainaut, du Brabant et du Namurois, était en bonne partie sous le contrôle des châtelains de Bruxelles¹¹¹. Comme le montrent des confirmations ultérieures, les donateurs sont effectivement le châtelain Francon II et des nobles de son entourage local : outre Hugues le Pauvre, il s'agit d'Henri de Petit-Rœulx et peut-être d'Alard de Feluy¹¹². Francon, Hugues et Henri avaient déjà doté ensemble les prémontrés de Ninove dans le même secteur (*curtis* de Renissart) au début des années 1140¹¹³. En favorisant aussi

¹⁰⁷ Léopold GENICOT, « De la 'noblesse' au 'lignage'. Le cas des Boneffe », *Revue belge de philologie et d'histoire* 31 (1953), p. 39-53, aux p. 39-42. Anselme de Boneffe est désigné comme *frater* (frère ou beau-frère ?) de Renier de Zétrud.

¹⁰⁸ Alleu de Schoten : *DiBe* 169 = DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 96-99, n° 912 (acte du duc Godefroid III, 1161, confirmant un don antérieur) ; BOEREN, *De heren...*, p. 73 (situe le don initial en 1148). – 12 bonniers de terre à Ramillies : *DiBe* 177 et 182 = RAMACKERS, *Papsturkunden...*, p. 326-328 et 366-368, n°s 186 et 222 : confirmations générales de 1177 (*terram quam Anselmus de Honeffia in Ramileis [...] contulit*) et 1180 (*duodecim bonarios terre quos Anselmus de Honeffia et uxor sua Maoz et filius eius Franco vobis dederunt in villa que dicitur Ramelleis*). Ramillies : prov. Brabant wallon, arr. Nivelles.

¹⁰⁹ *DiBe* 3759 = DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 62-64, n° 902 : *terram de Germinum Trohu, terram de Hubalmont, terram Alardi, castellani, Henrici, Hugonis Pauperis*.

¹¹⁰ *DiBe* 162 = DE MOREAU, p. 7-8, n° 1. Pour la datation de cet acte, voir *supra*, n. 36.

¹¹¹ Les concernant, voir Alphonse WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, t. 3, Bruxelles 1855, p. 318-329 ; Francine SOULIÉ-MONTOISY, *Les châtelains de Bruxelles jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, mémoire inédit de licence en histoire de l'Université libre de Bruxelles, Bruxelles 1970 (p. 152-162 pour les possessions à Seneffe ; nous remercions P. Charruadas de nous avoir donné accès à cette étude) ; Paulo CHARRUADAS, *Croissance rurale et essor urbain à Bruxelles. Les dynamiques d'une société entre ville et campagnes (1000-1300)*, Bruxelles 2011 (Académie royale de Belgique. Mémoires de la Classe des Lettres, Coll. in-8° 3^e série, 56), p. 277-288.

¹¹² Voir les confirmations individuelles qu'eux-mêmes ou leurs héritiers ont accordées aux prémontrés de Saint-Feuillien du Rœulx après le rachat d'Hubaumont par ces derniers en 1153 : *DiBe* 164, 10860-10861 et 10873 (inédits, hormis le premier) = DE MOREAU, p. 11-12, n° 5, et Gabriel WYMANS, *Inventaire des archives de l'abbaye de Saint-Feuillien du Rœulx*, Bruxelles 1975, p. 115-118 et 128-129, n°s 19-22 et 37 (le n° 21 de Wymans paraît manquer dans les *DiBe*, où il devrait porter le n° 10862). Le lieu-dit *Gilloboe*, cité dans ces différentes confirmations, est une dépendance d'Hubaumont (voir *DiBe* 25630 = WYMANS, *Inventaire...*, p. 180-181, n° 125). Alard « de Feluy » n'est pas attesté sous ce nom, mais nous postulons par élimination qu'Arnoul de Feluy, le disposant de la quatrième confirmation individuelle, est son héritier.

¹¹³ *DiBe* 2844 et 3152 = RAMACKERS, *Papsturkunden...*, p. 190, n° 66 ; Joseph-Jean DE SMET, *Recueil des chroniques de Flandre*, t. 2, Bruxelles, 1841 (Publications de la Commission royale d'histoire.

les cisterciens, espéraient-ils les attirer sur leurs terres, ou voulaient-ils simplement épauler Judith de Marbais et ses protégés ? On ne leur connaît pas de lien de parenté avec les Marbais, mais une certaine proximité se laisse deviner. Les châtelains de Bruxelles possédaient des biens au sud de la seigneurie de Marbais (à Mellet)¹¹⁴ et ont d'ailleurs participé à la dotation de la grange voisine de Brigode/Chassart¹¹⁵. Hugues le Pauvre, lui, était vassal des sires de Loupoigne, cousins des Marbais ; ceux-ci ont donné leur aval aux libéralités d'Hugues envers Villers, et les ont peut-être encouragées¹¹⁶. C'est donc bien un même réseau nobiliaire que nous voyons s'activer à Seneffe et à Villers, un réseau éminemment brabançon, comme va encore le confirmer le profil des donateurs de deux autres granges précoces de Villers, Mellemont (Thorembais) et Brigode/Chassart (Saint-Amand), l'une et l'autre antérieures à 1153¹¹⁷.

La formation de Mellemont est surtout documentée par les confirmations générales de 1177 et 1180, qui énumèrent tout un groupe de nobles hesbignons¹¹⁸. Visiblement, les primo-donateurs furent ici Siger et Godefroid de Wavre, auteurs de multiples aumônes aux églises brabançonnnes entre 1125 et 1155 ; c'est d'ailleurs Siger qui avait offert aux prémontrés d'Hélécine leur grange toute proche de Seumay, cause d'un litige avec Villers en 1153¹¹⁹. Se sont rapidement ajoutés à

Collection de chroniques belges inédites), p. 760-761, n° 12. Voir E. SOENS, « Het domein der Premonstratenzer-abdij van Ninove », *Analecta Praemonstratensia* 4 (1928), p. 266-293 et 374-405, aux p. 272-275, et BIJSTERVELD, *Do ut des...*, p. 237-240. Renissart : prov. Hainaut, arr. Charleroi, comm. Arquennes.

¹¹⁴ DiBe 14317 = Joseph BARBIER, « Documents extraits du cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, à Namur, concernant le village de Mellet (Hainaut) », *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* 5 (1868), p. 198-204, aux p. 198-199, n° 1.

¹¹⁵ DiBe 177 et 182 = RAMACKERS, *Papsturkunden...*, p. 326-328 et 366-368, n°s 186 et 222 : confirmations générales de 1177 (*quicquid fuit de feodo Thome de Merbis, Segardi de Melen, Franconis castellani de Bruxella*) et 1180 (*terram castellani de Bruxella*, sous la grange de Brigode/Chassart).

¹¹⁶ DiBe 164, 199 et <10862> (voir *supra*, n. 112) = DE MOREAU, p. 11-12, n° 5, et WYMANS, *Inventaire...*, p. 117-118 et 130-131, n°s 21-22 et 40. Hugues le Pauvre et Baudouin de Loupoigne ont aussi fait une donation conjointe à Ninove : DiBe 2844 = DE SMET, *Recueil...*, p. 760-761, n° 12.

¹¹⁷ Antériorité prouvée par deux actes de 1153 : DiBe 8347 = REUSENS, *Éléments...*, p. 226-227 et pl. XXX (Mellemont) ; Annexe 2 (n° 2) (Brigode/Chassart). Sur Mellemont, voir Jean MARTIN, « La ferme de Mellemont à Thorembais-les-Béguines », dans *Les traces qui nous parlent. Le rayonnement de Villers de 1146 à 1248. Colloque d'histoire de Villers-la-Ville, 23 et 24 août 1985*, [Villers-la-Ville] 1985 (Cahiers du CHIREL-BW 2), p. 157-173.

¹¹⁸ DiBe 177 = RAMACKERS, *Papsturkunden...*, p. 326-328, n° 186 (1177) : *allodium de Torembais quod Sigerus et Godefridus fratres vobis et monasterio vestro contulisse noscuntur, allodium quod Henricus de Iacia vobis donavit et totam terram de Emelinmonte, allodium quod fuit Philippi de Malavia, Thome de Gest, Everardi de Arbais, terras quoque quas Everardus de Duz et Gerardus nepos eius, Willelmus de Donglebert, Balduinus et Godefridus de Nova Villa frater eius, Willelmus de Wallehen filii et nepotes ipsius in sarto iuxta Obprumbais vobis dederunt.* – DiBe 182 = *ibid.*, p. 366-368, n° 222 (1180) : *grangiam de Emmelinmonte et Thorembais ex dono Sigeri de Guavera et Godefridi fratris sui cum omnibus pertinentiis suis, allodium Philippi de Malavia, terram Thome de Gest, terram Everardi de Harbais, terram Iohannis de Rochefort, sartum novum ex dono Henrici de Iacia ; grangiam de Opprembais cum omnibus pertinentiis suis, allodium Balduini et Godefridi fratris sui de Noua Villa, allodium Willelmi de Donglebert et Ode uxoris sue, allodium Willelmi de Gualen, terram Rembaldi ex dono canonicorum Sancti Dyonisii Leodiensis.*

¹¹⁹ DiBe 1798 (Forest, 1125), 1954 (Basse-Wavre, 1136), 3673 (Hélécine, 1154) et 4054 (Parc, 1155) = DE MARNEFFE, *Cartulaire...*, p. 66-67 et 90-91, n°s 38 et 56 ; Menno S. POLAK, *Oorkondenboek*

leurs dons des alleux cédés par Henri de Jauche, Philippe de Malèves, Thomas de Geest et Évrard d'Herbais¹²⁰ ; de même que « les terres qu'Évrard de Dhuy, son neveu Gérard, Guillaume de Dongelberg, Baudouin et Godefroid de Noville, son frère Guillaume de Walhain, ses fils et ses neveux ont données au Sart près d'Opprebais »¹²¹. Guillaume de Dongelberg, comme d'autres dans la liste sans aucun doute, était un proche parent des Marbais¹²². Il était aussi le frère ou le beau-frère d'Henri de Jauche¹²³. Le réseau mobilisé autour de Mellemont présente donc encore un caractère familial.

Deux actes inédits de 1153 révèlent enfin que la grange de Brigode (plus tard Chassart), au sud de Marbais, a eu pour point de départ les libéralités de Gautier, châtelain de Grimbergen, et de son épouse Berthe¹²⁴. Des libéralités en plusieurs étapes, inaugurées par quelques bonniers de terre à Brigode *ad curiam inibi construendam*, que valident après coup les seigneurs du couple, le puissant Gautier I^{er} Berthout de Malines et son beau-frère Gérard II de Grimbergen, grâce à l'entremise de Guillaume de Dongelberg – encore lui – et d'un certain Hugues Rampart, un aristocrate bruxellois. Le châtelain Gautier semble en effet lié à la noblesse bruxelloise¹²⁵. Le châtelain Francon déjà cité s'est d'ailleurs associé à ses dons¹²⁶.

La fondation de Villers suscite donc, très rapidement semble-t-il, une ample mobilisation collective de l'aristocratie brabançonne (et non namuroise, sauf dans

van de abdij Kloosterrade, 1108-1381, La Haye 2004, p. 65-66, n° 24 ; Edgar DE MARNEFFE, « Cartae Parcenses », *Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude Hertogdom Brabant* 3-5 (1903-1905), aux p. 138-139, n° 63. En 1154 et 1155, Godefroid n'apparaît plus. Sa donation à Villers été confirmée beaucoup plus tard par le duc de Brabant : *DiBe* 172 = DE MOREAU, p. 26-27, n° 14 (1175). Sur l'importante famille de Wavre, voir faute de mieux les données éparses de Jules TALLIER et Alphonse WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant. Canton de Wavre*, Bruxelles 1864, p. 21-22, et Georges DESPY, « À propos du droit urbain de Louvain au XIII^e siècle : l'exemple de la 'ville' de Wavre », dans *Mélanges offerts à Guillaume Jacquemyns*, Bruxelles 1968, p. 191-205, aux p. 194-195 et 198-199.

¹²⁰ Le don d'Évrard d'Erbaïs a été confirmé par le duc en 1160 : *DiBe* 167 = DE MOREAU, p. 18-19, n° 9.

¹²¹ Ces terres forment une grange à part, celle d'Opprebais, dans la confirmation de 1180.

¹²² En 1161, il assiste, avec son fils Gérard, à la confirmation de la donation de Schoten aux côtés des Breda-Schoten et des Marbais : *DiBe* 169 = DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 96-99, n° 912. En 1170, il est témoin d'un autre don en faveur de Villers avec les Marbais et leurs cousins de Loupoigne : HENRIVAUX, « Une charte... », p. 15. Sur les Dongelberg : Anne VAN DER REST, « La famille de Dongelberg (1099-1290) », *Brabantica* 6 (1962), p. 259-271.

¹²³ *DiBe* 8345 (inédit, 1149) = Averbode, Archief Abdij, Averbode, n° 7 ; fac-similé : STIENNON, *L'écriture...*, p. 227, pl. 221.

¹²⁴ Voir Annexe 2 (nos 2-3). L'acte principal, délivré par l'abbé de Grimbergen, a été confirmé dans la foulée par l'évêque de Liège. Le couple a finalement vendu le reste de ses biens aux cisterciens en 1155, comme en témoignait un autre acte attesté seulement par une brève analyse du XVIII^e siècle : « *Walterus Berthod [sic]*, étant chargé de dettes, vend, 1155, la troisième partie de Bulgardes à la maison de Villers, parmi 12 deniers de rente annuelle. Il avoit donné en pure aumône les deux autres parties – [En marge :] *Walterus* est qualifié du titre de *castellanus* » (Namur, Archives de l'État, Conseil provincial de Namur [Greffe], n° 7287). Nous remercions É. Dumont de nous avoir signalé cette mention.

¹²⁵ BOEREN, *De heren...*, p. 19-21. Sur Gautier I^{er} Berthout et Hugues Rampart, voir respectivement CROENEN, *Famille...*, p. 27-32 et 298-300, et CHARRUADAS, *Croissance...*, p. 47, n. 103, et p. 238-239.

¹²⁶ Voir *supra*, n. 115.

le cas d'Anselme de Boneffe). Nombre de grandes familles, dont quelques-unes étroitement liées à la dynastie ducale (Wavre, Dongelberg, châtelains de Bruxelles¹²⁷), s'y sont associées. Les ressorts de cette dynamique nobiliaire nous échappent sans doute en partie, mais il est certain que le réseau de parenté des sires de Marbais, si imparfaitement connu soit-il, a tenu un rôle clé.

La noblesse laïque n'est toutefois pas seule à l'initiative. Dans les rangs ecclésiastiques, l'évêque de Liège Henri de Leez, élu en 1145, semble avoir été un autre allié de poids pour Judith de Marbais¹²⁸. Alors que les prélats liégeois étaient traditionnellement plus favorables aux chanoines réguliers, Henri, lui, a d'emblée apporté son soutien aux cisterciens¹²⁹. Comme l'a noté Jean-Louis Kupper, il leur a tout de suite confié l'abbaye d'Aulne, que son prédécesseur venait pourtant de convertir en maison canoniale¹³⁰. Mais à Villers également, sa contribution dépasse le soutien de principe attendu d'un évêque à l'égard des nouvelles communautés de son diocèse. C'est lui qui, dès 1146, aplanit le premier différend entre Nivelles et Villers au sujet des défrichements à Seneffe. C'est aussi lui qui, en 1153, confirme le don initial de Judith et Gautier de Marbais. Lui encore qui, la même année, obtient un arrangement avec l'abbaye de Saint-Hubert concernant les dîmes de Baisy¹³¹. Et son action ne s'est pas limitée à ce rôle d'arbitre : il a participé à la dotation de la grange de Brigode/Chassart aux côtés des lignages de la région, comme le rappelle la confirmation pontificale de 1180¹³². Dans sa charte principale pour l'abbaye-sœur d'Aulne, Henri de Leez indique d'ailleurs avoir transféré à Villers – sans doute dès 1146-1147 – des parts de dîmes à Brigode que détenait jusqu'alors Aulne, à la demande de Bernard de Clairvaux et des moines d'Aulne¹³³. Outre ses convictions,

¹²⁷ DESPY, « À propos... », p. 198-199, n. 28 ; Godfried CROENEN, « Governing Brabant in the Twelfth Century. The Duke, his Household and the Nobility », dans *Secretum scriptorum. Liber alumnorum Walter Prevenier*, éd. Wim BLOCKMANS, Marc BOONE et Thérèse DE HEMPTINNE, Louvain 1999, p. 39-76, à la p. 56 ; ID., *Famille...*, p. 236.

¹²⁸ Concernant Henri de Leez, voir Charles-Gustave ROLAND, « La famille de Grand-Leez. Henri de Leez, évêque de Liège (1145-1164) », *Annales de la Société archéologique de Namur* 38 (1927), p. 21-41 ; Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'Église impériale, XI^e-XII^e siècles*, Paris 1981 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège 228), p. 167-171 ; ID., « Henri de Leez », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 23, Paris 1990, col. 1162-1164.

¹²⁹ KUPPER, *Liège...*, p. 366-371.

¹³⁰ DEVILLERS, « Mémoire... », p. 371-373, Annexe 1 ; Ursmer BERLIÈRE, « Abbaye d'Aulne », dans *Monasticon belge*, t. 1, Maredsous 1890-1897, p. 329-342, à la p. 331 ; KUPPER, *Liège...*, p. 371-372.

¹³¹ *DiBe* 162-163 et 3758 = DE MOREAU, p. 7-8, n° 1 ; DILLO et VAN SYNGHEL, *Oorkondenboek...*, t. 2/1, p. 79-80, n° 907 ; KURTH, *Les chartes...*, p. 577-578, Appendice, n° 1.

¹³² *DiBe* 182 = RAMACKERS, *Papsturkunden...*, p. 366-368, n° 222 (1180) : *quicquid vobis dedit bone memorie Henricus quondam Leodiensis episcopus in elemosinam in villa que vocatur Burgaldes*. Il a par ailleurs confirmé les donations du châtelain de Grimbergen à Brigode en 1153 : voir Annexe 2 (n° 3).

¹³³ *DiBe* 1154 = BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire...*, p. 81, n° 48 : *partem etiam quandam decime de Burgaldes fratribus de Vileir, rogatu domini abbatis Clarevallensis et fratrum de Alna, concessi possidendam*. Un autre geste d'Aulne en faveur de Villers porte peut-être aussi la marque d'Henri de Leez : une charte de 1153 fait savoir que l'abbaye hainuyère doit verser à sa consœur une rente annuelle de 28 sous de Nivelles sur l'église de Saint-Vaast (*DiBe* 12353 = DEVILLERS, « Mémoire... », p. 327-328, n° 699).

Superficie	Nature	Cens	Éléments de localisation		Donateur
100 bonniers	terre inculte	3 o. par b.	<i>in territorio Baisiensi</i>	<i>Sunt autem terre iste [...] in Tortuosa, in</i>	Abbaye de Nivelles
109 bonniers	terre cultivée	2 d. par b.	<i>in eodem territorio</i>	<i>Helderi Sarto, terra Gunteri, Sartum</i>	<i>mansionarii et heredes</i>
?	prés	6 d.	<i>usque ad Cheveilhipont</i>	<i>Tiberti, pars Novi Sarti</i>	?
dont :	<i>curtilia mansionaria</i>	26 d., 6 ½ muids			?
<30 bonn. ?>	terre	5 s.	<i>de Berneri Sarto</i>		Abbaye de Nivelles
14 bonniers	?	?	<i>in cuius adiacentia</i>		?
Total :		38 s. 7 d.			
12 bonniers	-	<1 d. par b.>	<i>ante curtim de Germinuntrau et Alnetum a Jedulfi Sarto usque ad Helderi Sartum, et ipsum Jedulfi Sartum</i>		Godefroid de Baisy
6 bonniers	-	<1 d. par b.>	<i>in Berneri Sarto</i>		Godefroid de Baisy
Total :		18 d.			

Tabl. 2. Les terres accensées à Baisy d'après la confirmation nivelloise de 1153 ou 1154
(Source : DiBe 168 = DE MOREAU, p. 15-17, n° 7).

les origines familiales de l'évêque ne sont probablement pas étrangères à sa sympathie pour le projet de Judith de Marbais. Issu du lignage noble de Grand-Leez, un village situé au nord-est de Gembloux, non loin de la grange de Mellemont, il avait gardé des contacts étroits avec sa terre natale et son réseau local¹³⁴.

Parmi les clercs, bien sûr, on ne saurait oublier Bernard de Clairvaux¹³⁵. De façon générale, il est clair que la vague de ferveur qui a porté les abbayes d'Aulne, Villers, Cambron et Loos sur les fonts baptismaux en 1146-1147 est le fruit spectaculaire de la force de conviction dégagée par l'abbé de Clairvaux durant ses pérégrinations septentrionales. À Villers, même si les vieux auteurs ont toujours eu tendance à grossir son rôle, son omniprésence dans le processus de fondation est incontestable. Nous avons déjà évoqué ses pressions sur l'abbaye de Nivelles pour le convaincre de céder des terres à Baisy, sa visite à Villers en janvier 1147, sa demande de participation matérielle aux moines d'Aulne, son intervention dans la dispute avec Saint-Feuillien du Rœulx autour de 1151. Bernard est donc venu à la rescousse de la jeune colonie claravallienne à plusieurs reprises, usant comme à son habitude de son énorme influence pour défendre les intérêts de son ordre.

Restent encore les paysans de Baisy. Nous avons vu que l'abbaye de Nivelles, principal seigneur foncier sur ce territoire, fut un acteur passif – et certainement forcé – de la fondation de Villers. Mais que penser des *mansionarii et heredes* qui,

¹³⁴ ROLAND, « La famille... », p. 21-41.

¹³⁵ Pour un état des recherches : André VAUCHEZ, « Bernard de Clairvaux : approche historiographique et état des questions », dans *Le temps long de Clairvaux. Nouvelles recherches, nouvelles perspectives (XII^e-XXI^e siècle)*, éd. Arnaud BAUDIN et Alexis GRÉLOIS, Paris 2017, p. 17-30.

selon la charte nivelloise de 1153/4, ont accensé collectivement une superficie considérable de terres arables (109 bonniers, soit près de 100 hectares), lesquelles ont donné naissance à la grange villersoise de Gémioncourt (tabl. 2) ? Rien dans le texte ne suggère que Nivelles a patronné la démarche. Les chanoinesses ont seulement veillé à écrire que les tenanciers de Baisy ont agi en faveur des cisterciens *après* elles¹³⁶ ; on peut s'inquiéter de la véracité de ce propos, qui n'est peut-être qu'une tentative de sauver les apparences. Un paysan fortuné aurait-il pris l'initiative (c'est la thèse formulée tardivement dans la *Chronica*) ? Le groupe a-t-il perçu l'arrivée des cisterciens comme une opportunité bienvenue de changer de maître ? Une autre instance seigneuriale a-t-elle manœuvré en sous-main ? Les seules autorités invoquées en 1153/4 sont le maire et les échevins du lieu : les tenanciers ont abandonné leurs terres *coram villico et scabinis et circummanentibus*. De fait, une communauté d'habitants dynamique et bien structurée mettait en valeur le terroir de Baisy depuis le début du siècle, faisant reculer la friche au départ de plusieurs noyaux d'habitat dispersé. En 1160, le duc de Brabant et l'abbaye d'Affligem s'associeront même pour instaurer à Baisy, comme dans la localité voisine de Frasnes, une « ville neuve » essentiellement destinée, selon W. Steurs, à mettre les associés en position de recueillir les fruits de la croissance dans ce secteur du Brabant méridional¹³⁷. L'acte nivellois de 1153/4 mentionne 18 bonniers accensés personnellement par le maire de Baisy, Godefroid, « devant la *curtis* de Gémioncourt » et ailleurs ; une contribution significative, qui sera réitérée et arrondie par le fils de Godefroid vers 1160¹³⁸. Le choix posé par ce notable local pourrait avoir servi d'exemple aux autres tenanciers de Baisy. Quoi qu'il en soit, l'acte de 1153/4 semble bien nous montrer une communauté paysanne à l'initiative dans un processus de fondation monastique. Le cas de Villers n'est sûrement pas isolé à cet égard, mais les sources tendent ordinairement à occulter les faits et gestes de la masse silencieuse¹³⁹.

* * *

Transportons-nous, pour conclure, quelques décennies après la fondation. Au milieu des années 1170, les moines de Villers se mettront en tête de correspondre avec la célèbre mystique Hildegarde de Bingen. Ce n'est sans doute pas le lettré

¹³⁶ DiBe 168 = DE MOREAU, p. 15-17, n° 7 : *Acquisierunt postea nichilominus nostro assensu a mansionariis et hereditibus in eodem territorio (...)*.

¹³⁷ STEURS, « Franchises... », p. 25-81.

¹³⁸ DE MOREAU, p. 63, n. 1 (manque dans les DiBe) ; l'éditeur n'a pas donné de numéro à ce document dont la fin manque dans le cartulaire qui nous l'a transmis. Il s'agit d'un acte délivré conjointement par l'abbesse de Nivelles Ade du Rœulx (1159-1176) et la prévôte Gerberge (attestée entre 1143 et 1161 : HOEBANX, *L'abbaye...*, p. 331).

¹³⁹ En Bourgogne, R. Locatelli a signalé la présence, aux côtés des primo-donateurs issus de la noblesse, d'une « foule d'inconnus : alleutiers, paysans, artisans, clercs, parfois même des lépreux » (LOCATELLI, « L'implantation... », p. 94), sans toutefois pousser l'enquête dans cette direction, très probablement faute de données suffisantes.

Guibert de Gembloux qui leur insufflera cette envie, comme on a coutume de le dire, mais un noble qui connaissait bien l'abbesse du Rupertsberg et qui acceptera d'ailleurs d'introduire tout le monde – les religieux de Villers et le moine-écrivain de Gembloux – auprès d'elle : Siger de Wavre¹⁴⁰. Ce Siger, envers lequel Guibert témoigne un profond respect, n'est autre que le donateur de la grange de Melle-mont. Il paraît avoir fréquenté Villers tout au long de sa vie de chevalier, jusqu'au jour où, sur les conseils d'Hildegarde, il a décidé de prendre l'habit dans son monastère favori. Ainsi donc, une trentaine d'année après la fondation, la connivence originelle entre les cisterciens et les familles de l'aristocratie brabançonne qui avaient soutenu leur installation était encore bien vivante. En adoptant une vision antagonique de la relation entre les deux groupes, G. Despy s'est privé de toute compréhension du mouvement de ferveur et du vaste réseau de patronage sur lequel l'abbaye de Villers a construit sa prospérité. Il était tout aussi inopportun d'opposer le patronage aristocratique à celui du prince, qui viendra progressivement se superposer au premier sans le démanteler.

Si le dossier villersois partage de nombreux traits communs avec les autres fondations cisterciennes de la première moitié du XII^e siècle, comme celles de la Franche-Comté finement analysées par R. Locatelli¹⁴¹, il n'en présente pas moins certaines spécificités. Premièrement, bien sûr, il y a ce conflit de propriété touchant le *locus monasterii*, qui est selon nous à l'origine même de la fondation. À cet égard, le cas de Villers se rapproche beaucoup de celui de Cambron – une création bernardine contemporaine, dans le Hainaut voisin – évoqué en introduction, même si les rôles y sont inversés, dans la mesure où, dans l'ancienne *villa* de Cambron, c'est une institution religieuse (le chapitre de Soignies) qui manœuvre pour évincer un concurrent laïque (le sire de Trazegnies), et même si ces deux protagonistes finiront l'un et l'autre par tisser des liens étroits avec les moines blancs¹⁴², ce qui ne fut jamais le cas des deux « co-fondateurs » de Villers, dont les religieux, victimes de leurs démêlés persistants, préféreront oublier l'implication dans la naissance de la communauté. À cet égard, des similitudes apparaissent aussi, toujours à l'échelle régionale, avec la fondation de l'abbaye prémontrée d'Hélécine (vers 1140) étudiée par G. Despy, qui n'hésite pas à parler d'un « piège pour les Norbertins », estimant que les chanoines réguliers n'ont jamais vraiment trouvé leur place dans une seigneurie d'Hélécine partagée entre trois seigneurs aux intérêts divergents – sires de Zétrud, sires d'Hélécine, abbaye de Flône –, dont le premier semble s'être avant tout débarrassé d'un alleu encombrant en attirant les religieux sur place contre la volonté des deux autres¹⁴³. Deuxièmement, ce qui frappe encore dans le dossier

¹⁴⁰ GUIBERT DE GEMBOUX, *Epistolae*, XVI-XIX, XXI-XXIII et XXVI, éd. Albert DEROLEZ, 2 vol., Turnhout 1988-1989 (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis 66 et 66A), p. 216-242, 245-250 et 270-294 ; Hippolyte DELEHAYE, « Guibert, abbé de Florennes et de Gembloux, XII^e-XIII^e siècles », *Revue des questions historiques* 46 (1889), p. 5-90, aux p. 26-28, 31 et 33.

¹⁴¹ LOCATELLI, « L'implantation... », p. 59-112.

¹⁴² MAARSCHALKERWEERD-DECHAMPS, « La fondation... » (voir n. 8), p. 706-725.

¹⁴³ DESPY, « Le temporel... » (voir n. 49), p. 429-441.

villersois, c'est l'hostilité systématique des autres communautés religieuses, anciennes ou récentes. Nous avons vu que la compétition a été particulièrement rude pour les claravalliens de Villers, tant aux abords du *locus monasterii* que dans leurs premiers domaines excentrés. Ils ont été confrontés non seulement à l'énorme emprise foncière de l'abbaye de Nivelles dans toute la région, mais aussi, tout spécialement, à l'activisme des prémontrés, qui avaient déjà fondé plusieurs maisons dans le secteur et étaient en train de s'implanter dans les mêmes foyers d'essor agricole qu'eux. Cette concurrence entre ordres religieux est certes observable un peu partout¹⁴⁴, surtout après le milieu du XII^e siècle, lorsque la réussite spirituelle et matérielle éclatante des cisterciens aura provoqué une certaine méfiance, mais elle ne prend généralement pas la tournure méthodique constatée à Villers¹⁴⁵. Bernard de Clairvaux eut assurément matière à « consoler ses fils » lors de sa visite en janvier 1147 ! *In fine*, c'est bien la société laïque, emmenée par le réseau familial et aristocratique des seigneurs de Marbais dans l'espace politique brabançon, qui a apporté une aide déterminante aux disciples de Bernard en leur procurant massivement les moyens de se faire une place dans le nouveau paysage religieux et économique du XII^e siècle.

Abbaye de Villers
55 rue de l'Abbaye
B – 1495 Villers-la-Ville

Michel DUBUISSON

Université de Namur
Département d'histoire
61 rue de Bruxelles
B – 5000 Namur

Jean-François NIEUS

¹⁴⁴ Concernant les cisterciens et les prémontrés, voir par exemple Dietrich LOHRMANN, « Répartition et création de nouveaux domaines monastiques au XII^e siècle : Beauvaisis – Soissonnais – Vermandois », dans Villa – Curtis – Grangia. *Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter*, éd. Walter JANSSEN et Dietrich LOHRMANN, Munich 1983 (Beihefte der Francia 11), p. 242-259, aux p. 245-247.

¹⁴⁵ LOCATELLI, « L'implantation... », p. 97-99.

ANNEXE 1

LES IMPLANTATIONS SUCCESSIVES DU MONASTÈRE

Dans sa belle étude sur l'architecture de Villers, l'historien de l'art Th. Coomans a consacré l'existence, admise depuis le XIX^e siècle, de trois implantations successives du monastère : « Villers I », l'éphémère campement du Goddiarch évoqué par la *Chronica*, à quelques centaines de mètres au sud de l'abbaye actuelle ; « Villers II », le site de transition occupé pendant un demi-siècle à proximité immédiate de cette dernière ; et enfin « Villers III », qui correspond aux bâtiments gothiques encore visibles aujourd'hui¹⁴⁶. Les fouilles archéologiques menées depuis plus de vingt ans en différents points du site monastique ont été interprétées en fonction de ce modèle¹⁴⁷. Il nous a donc paru nécessaire de faire brièvement le point sur la question, à la lumière des résultats de la présente étude et de nouveaux témoignages textuels du XII^e siècle.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'implantation ratée au Goddiarch (« Villers I ») est une légende, vraisemblablement née sous la plume du chroniqueur qui écrivait à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle. On a pourtant beaucoup bâti sur cette légende. Dans son article de 1957, l'historien G. Despy, guidé par sa lecture politique de la fondation de Villers, avance que le chroniqueur a veillé à attribuer la donation du Goddiarch et du *locus monasterii* définitif à des bienfaiteurs différents, afin de prévenir tout risque que ce dernier soit un jour déclaré sous la juridiction des Marbais¹⁴⁸. Despy ira plus tard jusqu'à écrire que les moines déménagèrent d'un site à l'autre en 1147 dans le seul but d'échapper à l'emprise de leurs fondateurs¹⁴⁹. Les archéologues ont récemment pris le relais : l'observation, en 2012-2013, des traces laissées par une grande retenue d'eau sur le cours du Goddiarch a été interprétée comme une confirmation spectaculaire du texte de la *Chronica*¹⁵⁰ (alors que la structure en question n'est pas datée et semble correspondre au « Vivier Bachet » représenté sur une carte figurative du XVII^e siècle¹⁵¹).

Le problème de « Villers II » – nous conserverons l'étiquette par commodité – est nettement plus intéressant. Où les cisterciens ont-ils installé leurs bâtiments « provisoires » avant le début des travaux de l'abbaye gothique, entrepris autour de 1200 ? Villers III s'élève au nord de la route de Mellery, dans la cuvette à fond de vallée où la Thyle fait un double coude (fig. 2, *supra*). La *Chronica* et

¹⁴⁶ COOMANS, *L'abbaye...* (voir n. 17), *passim*.

¹⁴⁷ Présentation d'ensemble : ÉRIC DE WAELE, Frédéric HELLER, Marie-Laure VAN HOVE et Didier WILLEMS, *L'abbaye de Villers-la-Ville. Un parcours archéologique*, Namur 2016 (avec bibliographie aux p. 30-32).

¹⁴⁸ DESPY, « La fondation... » (voir n. 12), p. 14.

¹⁴⁹ Id., « Un problème d'histoire cistercienne : les débuts de l'abbaye de Parc-les-Dames », *Revue belge de philologie et d'histoire* 42 (1964), p. 1242-1254, à la p. 1248, n. 1.

¹⁵⁰ ÉRIC DE WAELE et Frédéric HELLER, « Un barrage de terre cistercien », *Chronique de l'archéologie wallonne* 21 (2013), p. 19-25 ; ÉRIC DE WAELE, « À propos de l'abbaye primitive, 1146-1147 », *ibid.*, p. 26-32.

¹⁵¹ Reproduite par COOMANS, *L'abbaye...*, p. 58.

sa continuation du XVI^e siècle nous apprennent que les bâtiments à pans de bois de Villers II (baptisés *domus Bernardi*) ont survécu à côté de ceux de Villers III jusqu'à cette époque. Les textes ne localisent pas ces vieux édifices avec précision, mais suggèrent néanmoins qu'ils se trouvaient au sud-est de la nouvelle abbaye¹⁵². Les découvertes archéologiques des dernières années semblent en effet confirmer que la zone située sous la route de Mellery a accueilli des constructions antérieures à Villers III. Se signalent surtout (1) des structures qui auraient précédé le grand moulin de Villers III ; (2) un triple édifice à pans de bois au sud de ce moulin, à l'endroit où le chemin qui descend vers Villers(-la-Ville) coupe la clôture ; (3) un bâtiment cavé en pierre construit sur le promontoire qui surplombe le moulin¹⁵³. Toutefois, le seul élément de datation absolue recueilli par É. De Waele et son équipe concerne le bâtiment cavé, dont une analyse C¹⁴ place l'érection entre 1150 et 1260¹⁵⁴. On ne peut donc pas affirmer sans précautions que l'ensemble de ces structures sont contemporaines de Villers II dans la seconde moitié du XII^e siècle, ni a fortiori que certaines d'entre elles sont antérieures à l'arrivée des moines. Les trois bâtisses à pans de bois qui se sont succédées à l'emplacement de l'actuelle Porte de la Ferme pourraient certes être les vestiges de la porterie primitive de l'abbaye, comme le suppose É. De Waele ; l'hypothèse est crédible, compte tenu de la topographie des lieux et de la pérennité de la fonction. En revanche, associer les murs de pierres retrouvés sous ces bâtisses à des éléments de fortification pré-monastiques nous semble hasardeux¹⁵⁵. Le bâtiment cavé, lui, est intéressant en ce qu'il révèle que le promontoire sis au sud-ouest de l'abbaye avait abrité des infrastructures avant de retrouver une vocation agraire au sortir du Moyen Âge ; son intégration à l'enclos monastique fut donc précoce¹⁵⁶.

¹⁵² COOMANS, *L'abbaye...*, p. 61-64 ; ÉRIC DE WAELE, « Villers-la-Ville : le moine Jean de Soignies (1494-apr. 1568), chroniqueur et archéologue, et l'abbaye de Villers II (1147-1197) », *Chronique de l'archéologie wallonne* 22 (2014), p. 44-59, aux p. 52-53.

¹⁵³ Outre DE WAELE, HELLER, VAN HOVE et WILLEMS, *L'abbaye...*, p. 13-23, voir surtout Frédéric HELLER et ÉRIC DE WAELE, « Villers-la-Ville : installation d'une station d'épuration pour l'ancien moulin abbatial », *Chronique de l'archéologie wallonne* 12 (2004), p. 30-32 ; ÉRIC DE WAELE et Frédéric HELLER, « Villers-la-Ville : l'ancienne abbaye, découvertes aux abords de la porte de la ferme », *Chronique de l'archéologie wallonne* 20 (2012), p. 43-51 ; ÉRIC DE WAELE, « Villers-la-Ville : porte de la ferme de l'ancienne abbaye, trois bâtiments à pans de bois en regard de l'iconographie ancienne », *ibid.*, p. 51-55 ; ID., « Villers-la-Ville : l'ancienne abbaye, dernière campagne de fouilles aux abords de la porte de la ferme », *Chronique de l'archéologie wallonne* 22 (2014), p. 40-44 ; ÉRIC DE WAELE *et al.*, « Villers-la-Ville : ancienne abbaye, un bâtiment insoupçonné sur la colline de la ferme », *Chronique de l'archéologie wallonne* 23 (2015), p. 22-27 ; ÉRIC DE WAELE, Frédéric HELLER et Aude VAN DRIESSCHE, « Villers-la-Ville : découverte d'une route et d'un ouvrage fortifié antérieurs à l'abbaye », *La lettre du Patrimoine* 38 (avril-juin 2015), p. 8-9.

¹⁵⁴ DE WAELE *et al.*, « Villers-la-Ville : ancienne abbaye... », p. 24 ; DE WAELE, HELLER, VAN HOVE et WILLEMS, *L'abbaye...*, p. 22.

¹⁵⁵ Cette interprétation est directement induite par la lecture de l'article de G. Despy : « Faisant face au nord, cet ouvrage dissuasif, de type châtelet, était situé à la pointe nord de la seigneurie de Marbais, à la frontière même du comté de Namur et du duché de Brabant ; ses vestiges sont les témoins de l'ordre géopolitique régional autour de 1100. » (DE WAELE, HELLER, VAN HOVE et WILLEMS, *L'abbaye...*, p. 15).

¹⁵⁶ COOMANS, *L'abbaye...*, p. 510 et 534-535, se montrait hésitant sur ce point. En tout cas, sur les croquis de l'enclos médiéval donnés à la p. 534, le promontoire est exclu du périmètre muré.

Il est permis de croire, avec É. De Waele, que le site de Villers II recouvrait tout l'espace englobé dans la clôture du monastère au sud de la route de Mellery (la « colline » à l'ouest et le fond de vallée à l'est)¹⁵⁷. On se rappellera le rôle structurant conféré à cette dernière dans la charte épiscopale de 1153 : les terres données par les Marbais s'étendent « de part et d'autre de la rivière appelée Thyle, comme [les] divise le chemin de Mellery sur la rive gauche » (la route longeant effectivement la Thyle à l'intérieur de l'enclos monastique, où celle-ci adopte un cours est-ouest)¹⁵⁸. Sur la carte, ce chemin dessine en effet un axe médian à équidistance du Goddiarch (au sud) et de Chevelipont (au nord), tout comme il coupe l'enclos monastique du XIII^e siècle en deux. L'hypothèse est invérifiable, mais nous sommes tentés d'associer le « Nouveau Sart » des titres constitutifs au site de Villers II, sous le chemin de Mellery, et le « Sart de Tébert » au site de la future abbaye gothique, au nord du même chemin. Le statut du « Sart de Tébert » a dû rester un temps incertain, suite à la mauvaise volonté des chanoinesses de Nivelles qui en revendiquaient la propriété. La prudence a donc pu pousser les moines à s'installer d'abord plus au sud, sur le « Nouveau Sart » dont l'appartenance à la *villa* de Villers n'était pas contestée.

La construction de Villers III allait par ailleurs nécessiter de lourds travaux d'assainissement et de remblaiement, bien mis en lumière par Th. Coomans¹⁵⁹. Deux textes « inédits » laissent entendre que ces préparatifs se sont étalés sur plusieurs décennies. Une chronique de l'abbaye de Vaucelles, composée dans les années 1180, évoque un sacristain du lieu doué de multiples talents, Nicolas de (Bury) St Edmunds, qui supervisa les aménagements hydrauliques des granges de son monastère (*per officinas conductus aquarum fecit*) et fut envoyé à Aulne, Villers et Cambron pour y effectuer des travaux du même ordre¹⁶⁰. Son intervention à Villers ne peut être datée avec précision ; elle est en tout cas antérieure à 1181¹⁶¹. Mais le texte le plus significatif se cache dans une lettre adressée par les moines de Villers à Hildegarde de Bingen en 1176, par l'intermédiaire de Guibert de Gembloux. Entre autres choses, les religieux font part à la grande mystique de leurs hésitations sur le choix de l'emplacement de leur nouvelle abbaye : *De sede et positione abbatie nostre fluctuant nostra iudicia et nutant consilia*¹⁶². On peut supposer que la décision finale a été prise à cette époque. Il est donc tentant de faire le lien avec la charte

¹⁵⁷ Voir en dernier lieu DE WAELE, HELLER, VAN HOVE et WILLEMS, *L'abbaye...*, p. 22 (carte).

¹⁵⁸ Texte cité *supra*, n. 55.

¹⁵⁹ COOMANS, *L'abbaye...*, p. 266-267 et 513-515. Voir aussi ÉRIC DE WAELE, Frédéric HELLER et Raymond de FAYS, « L'hydraulique de l'abbaye de Villers-en-Brabant à Villers-la-Ville », dans *Les chemins de l'eau. Les réseaux hydrauliques des abbayes cisterciennes du nord de la France et de Wallonie*, éd. Virginie BOULEZ, Raymond de FAYS, Bénédicte DOYEN et Michel DUBUISSON, s.l. 2004, p. 119-128, à la p. 120.

¹⁶⁰ FOULQUES DE CAMBRAI, *La fondation...*, c. 17 (n° 89), éd. TOCK (voir n. 3), p. 38.

¹⁶¹ Le chroniqueur indique seulement que Nicolas de Bury St Edmunds était entré à Vaucelles sous l'abbé Raoul (1132-1151) et qu'il mourut sous l'abbé Aleaume (1166-1181).

¹⁶² GUIBERT DE GEMBOUX, *Epistolae*, XXI, éd. DEROLEZ (voir n. 140), t. 1, p. 246-247 (pour la date, voir p. 245).

de 1176 par laquelle l'abbaye de Nivelles cède à Villers huit bonniers du bois d'Hez étirés entre le Goddiarch et Chevelipont, ainsi qu'un neuvième bonnier situé sur le fameux « Sart de Tébert »¹⁶³. Tels qu'ils sont décrits, les huit bonniers devaient former une longue et étroite langue de terre flanquant le site monastique du nord au sud : on la devine destinée à l'aménagement d'un axe de circulation adapté au tracé de l'enclos du futur Villers III. Le bonnier supplémentaire du « Sart de Tébert » trahirait aussi un ajustement à la nouvelle emprise du *locus monasterii*. Notons enfin que, dans les années 1220, les cisterciens devront encore acheter aux chanoinesses de Nivelles – dans un climat aussi délétère qu'au milieu du siècle précédent ! – de nouvelles terres *ante faciem monasterii*, avec une bande de terrain destinée à construire une route carrossable (*viam curruum*) entre l'abbaye et Tangissart, au nord de Chevelipont¹⁶⁴. Ces ultimes modifications cadastrales interviendront sans doute dans le cadre de l'aménagement de la porterie de Villers III (la « Porte de Bruxelles ») et du contournement de l'ancien chemin de Mellery¹⁶⁵.

¹⁶³ DiBe 173 = DE MOREAU, p. 27-29, n° 15.

¹⁶⁴ DiBe 26115 (inédit) = DESPY, *Inventaire...* (voir n. 33), p. 57-58, n° 77 = Louvain-la-Neuve, Archives de l'État, Archives ecclésiastiques, n° 10967, fol. 7r-v (acte du duc de Brabant, janvier 1226, n. st.). S'ensuit un énième conflit avec Nivelles : DiBe 26134 (inédit) = DESPY, *Inventaire...*, p. 62, n° 9.

¹⁶⁵ Sur la Porte de Bruxelles, voir Michel DUBUISSON, « *Inter duas portas...* Les sources écrites les plus anciennes relatives à la porterie de Villers », *Villers. Revue trimestrielle de l'Abbaye* 24 (4^e trim. 2002), p. 4-10 ; Patrice GAUTIER et Bérangère MARTIN, *Rapport final sur les fouilles archéologiques de l'abbaye de Villers-en-Brabant*, rapport inédit de la Direction de l'archéologie (Province du Brabant wallon), janvier 2007 ; DE WAELE, HELLER, VAN HOVE et WILLEMS, *L'abbaye...*, p. 27-29.

ANNEXE 2
ACTES INÉDITS DU MILIEU DU XII^E SIÈCLE

1

1151. – Puisieulx (Fr., dép. Marne).

Samson, archevêque de Reims, assisté de ses coévêques et des abbés de Clairvaux et Prémontré, notifie et scelle avec Nicolas, évêque de Cambrai, un accord relatif à une grange construite par l'abbé de Saint-Feuillien [du Rœulx], dont les moines de Villers ont exigé la destruction au motif qu'elle se trouve à moins d'une lieue de leur propre grange [d'Hubaumont] : Saint-Feuillien pourra conserver sa grange, à condition de ne pas y cultiver plus de trois charruées de terre, de n'y élever qu'un nombre proportionné d'animaux et de n'ériger aucun bâtiment à moins d'une lieue de la grange de Villers. Les moines de Villers seront en outre exemptés de la dîme.

A. Original perdu.

B. Copie notariée du 27 mars 1624, Mons, Archives de l'État, Abbaye Saint-Feuillien du Rœulx, n° 243 bis, d'après un cartulaire perdu de Villers (*ex libro quodam manuscripto in pergamento, nigris coperculis coperto, [...] in archivis monasterii Villariensis iacente*).

MENTIONS : *Chronica Villariensis monasterii*, c. 3, éd. WAITZ (voir n. 11), p. 196. – WYMANS, *Inventaire...* (voir n. 112), p. 114-115, n° 18, d'après B. – Patrick DEMOUY, *Genèse d'une cathédrale : les archevêques de Reims et leur Église aux XI^e et XII^e siècles*, Langres 2005, p. 444 et 656, d'après Wymans. – DiBe 10859, d'après Wymans.

Ego Sampson, divine propitiatione Remorum archiepiscopus, universis Ecclesie filiis in perpetuum. Quia ex officii nobis licet indignis iniuncti debito in ovilis dominici cura, Ipso opitulante, laboramus, licet omnibus in commune fidelibus mensuram tritici in tempore erogandam susceperimus, precipuam tamen illorum laboribus atque negotiis compationis ac supportationis vicem debemus qui ut Deo militent a secularibus sese negotiis desiderant explicari. Eapropter, dedimus operam tam per nos quam per alios coepiscopos nostros et viros religiosos Cisterciensis ordinis et Premonstratensis abbates pro reformanda pace inter ecclesiam Sancti Folliani et ecclesiam de Villari, sed et factam inter eas compositionem scripto mandari. Atque, ut inviolabiliter observetur in posterum, nostro pariter et venerabilis fratris et coepiscopi nostri Nicolai Cameracensis sigillo presentem paginam fecimus communiri. Diutius enim inter predictas ecclesias pro grangia quadam controversia fuerat ventilata : hanc enim grangiam abbas Sancti Folliani infra leugam a grangia fratrum de Villari construebat, porro illi quidem de Villari instabant ut destrueretur, iuxta commune decretum quod inter Premonstratenses et Cistercienses fratres firmatum est et secundum compositiones quasdam super eadem controversia factas, quibus dictum erat ut predicta grangia caderet. Tandem, in presentia nostra, pari utriusque partis

assensu, talis inter ecclesias illas facta est compositio. Permissum [est]^(a) fratribus de Sancto Folliano tenere grangiam suam et minime destruere eam, eo tamen tenore ut nunquam ibi plusquam tres carrucas, nec plures agros habeant quam tres carrucatas. Si quid vero residuum fuerit terrę illius quam habebant quando facta est hęc compositio, non excoletur, nisi forte ad ortum vel cortillum, sed vacua dimittetur ad opus pascuę communis ; amplius enim acquirere non licebit. Sane animalia illic habere concessum est quę tribus carrucis sufficient, præterea quoque oves trecentas, vaccas decem, sues tres, quarum tamen omnium fetus quamcito separabuntur ab uberibus matrum confestim oportebit a finibus illis amoveri, ut nec agni nec vituli nec porcelli ibi sint, nisi donec amoveantur a lacte. Neque molendinum autem neque vinarium facere, nec aliquam mansionem aliquo construere, nec alia quam ea que prædiximus, vel etiam plura, habere poterit ecclesia Sancti Folliani infra leugam a grangia fratrum de Villari. Super hęc etiam additum est ut nullas unquam decimas ecclesia Sancti Folliani a fratribus de Villari exigere possit, sed immunes sint penitus ab ipsius decimatione. Si quis hanc præsumpserit infringere compositionem, nisi humiliter emendaverit secundo tertiove commonitus, a communione ecclesię et participatione sacratissimi corporis et sanguinis Domini separetur et sententiam divine ammonitionis incurrat. Signum Nicolai Cameracensis episcopi^(b). S. Galteri Laudunensis. S. Balduini Novionensis episcopi^(b). S. Gerardi Tornacensis episcopi^(b). S. Hugonis Prémonstratensis abbatis. S. Bernardi Clarevallensis abbatis. S. Bartholomei Remensis archidiaconi. Actum apud Puteolos, anno incarnati Verbi millesimo centesimo quinquagesimo primo, indictione decima quarta, regnante Ludovico Francorum rege anno decimo quarto, archiepiscopatus autem domini S[ampsonis] duodecimo. Robertus cancellarius recognovit, scripsit et subscripsit.

(a) *Omis B.* – (b) *Sic B, pour episcopi.*

2

1153.

Thierry, abbé de Grimbergen, notifie que Gautier, châtelain de Grimbergen, et son épouse Berthe ont donné à l'abbaye de Villers quatre bonniers de terre à Brigode pour y construire une cour (curia), et ensuite les deux tiers de tout ce qu'ils possédaient, en se réservant un tiers des récoltes à titre viager. Parmi les biens donnés se trouve un bois qu'ils ont cédé entièrement à l'abbaye. Il a été convenu que le prix des rachats opérés par l'abbaye pour les deux tiers en question sera payé aux deux tiers par cette dernière, le dernier tiers incombant à Gautier. Gautier [I^{er}] Berthout [de Malines] et son beau-frère Gérard [II de Grimbergen], seigneurs de Gautier et Berthe, ont accordé leur consentement par l'entremise de Guillaume de Dongelberg et Hugues dit Rampart, qui ont récépionné les donations du couple.

A. Chirographe original perdu (en deux parties, autrefois conservées l'une à l'abbaye de Grimbergen, l'autre à l'abbaye de Villers).

B. Copie notariée de 1662¹⁶⁶, Namur, Archives de l'État, Archives du château de Franc-Waret, n° 2554, d'après une autre copie notariée tirée d'un cartulaire perdu de Villers (*ex antiquo libro cooperto nigro corio [...], folio LXXXIII recto*). Rubrique du cartulaire : *Incipiunt litteræ primi tituli de Chessart, de allodio de Burgolde quod W. castellanus de Grimbergis nobis dedit*. – C. Copie libre de la fin du XVII^e siècle, Namur, Archives de l'État, Archives du château de Franc-Waret, n° 3320, d'après le même cartulaire perdu. Même rubrique qu'en B. – D. Copie notariée de 1755, Bruxelles, Archives générales du Royaume, Grand Conseil de Malines, Appels de Namur, n° 1678, d'après A.

MENTIONS : Malines, Archief Aartsbisdrom, Fonds Villers, II.1.1.2/a/7/10 (enquête de 1752), p. 2-3 et 16-17. – DE MOREAU, *L'abbaye...* (voir n. 10), p. 20 et 141-142, d'après l'enquête de 1752. – DESPY, « La fondation... » (voir n. 12), p. 8, d'après de Moreau (dont le propos est déformé).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego Theodoricus, Dei gratia Grimbergensis^(a) ecclesiæ humilis minister. Quia per^(b) diuturnitatem temporis caligante rerum memoria emergit frequenter inter amicos spinose contentionis materia, necesse est scripto immobiliter memoriæ commendari quod dignum est ad posterorum notitiam reservari^(c). Notum sit ergo^(d) omnibus tam præsentibus quam futuris quod Walterus, castellanus de Grimbergis, et uxor ipsius Bertha^(e) dederunt in elemosinam ecclesiæ de Villers^(f), de allodio quod habuerunt in Burgalz^(g), ante cæteras donationes, quatuor bonaria terræ libere et integre, absque omni censu et redditu, ad curiam inibi^(h) construendam. Postea vero, omnium ibi in quibuscumque villis tam in⁽ⁱ⁾ allodiis quam hereditate possessis duas partes assensu cohæredum et dominorum^(j) suorum prænominatæ ecclesiæ donaverunt, ea conditione ut quoad viverent^(k) tertiam garbam inde reciperent ; ipsis tamen defunctis, omnimodo integre ecclesiæ remaneret. Tertiam tamen partem omnium quæ in prædictis locis possident tam proprio quam iure hereditario, omnimodo quamdiu viverent sibi et successoribus suis postquam ab hac luce migrassent possidendam retinuerunt. Inter hæc tamen sciendum est et memoriæ diligenter commendandum quod intra ambitum prædictarum duarum^(l) partium nemus quoddam intercidit, quod omnimodo ecclesiæ sæpius nominatæ concesserunt adeo plenarie ut nihil iuris inde sibi retinuerint, sed totum in ius ecclesiæ tam silva quam^(m) fundus subteriacens cesserit. Præterea sciendum⁽ⁿ⁾ est hoc pactum de his duabus partibus interpositum ut, quodcumque pretium ecclesia pro redemptione harum duarum partium hominibus aliquid inde^(o) hereditario iure possidentibus persolverit, ecclesia duas partes, castellanus tertiam dabit. Huic autem donationi et conventioni domini ipsorum Walterus^(p) Bertold^(q) et Gerardus, frater ipsius, interfuerunt, qui hæc omnia et perfecerunt et confirmaverunt, mediantibus et has donationes recipientibus Willelmo de Dungenberck^(r) et Hugone qui dicitur Rampart. Ut autem hæc omnia rata et inconvulsa usquequaque

¹⁶⁶ Portée à notre attention par É. Dumont, que nous remercions.

perseverent nec aliquam calumniandi rimam^(s) raptore avidi amodo reperiant, rogatu et assensu utriusque partis nostri sigilli impressione et veracium testium subscriptione inviolabiliter roborare^(t) curavimus, ita ut in morem cyrographi^(u) hoc scriptum divideretur et una pars scripti ob testimonium confirmandum in ecclesia Grimbergensi, altera pars in ecclesia de *Villers*^(v) ob munimen sui ad pacem sibi conservandam et litem adversariorum comprimendam perpetuo servaretur^(w). Testes autem sunt hi : signum Theodorici abbatis, S.^(x) Giselberti *Splentre*, S. Walteri de *Marbais*^(y), S. Gozuini de *Orb*, S. Walteri de *Burgalz*^(z), S. Wenemari de *Berengem*^(aa), S. Hugonis de *Hanswic*^(bb), S. Eggerici de *Hobosc*, S. Sigeri de *Kirberck*^(cc). Actum anno dominicæ incarnationis M^o(dd) C^o LIII^o, indictione I^(ee), epacta XXIII, concurrente III.

(a) Grimbgentis *D.* – (b) *Omis D.* – (c) quod... reservari, *omis C.* – (d) igitur *BC.* – (e) Berta *B.*, Perta *C.* – (f) *Vileirs B.* – (g) *Burgol' C.* – (h) *mihy B.* – (i) *Omis C.* – (j) duorum *C.* – (k) *viveret B.*, *viverunt C.* – (l) *Omis C.* – (m) *suam C.* – (n) *secundum C.* – (o) *Omis C.* – (p) *Waltherus B.* – (q) *Bertolt BC.* – (r) *Dungelberch B.*, *Dunglebert C.* – (s) *vimam C.* – (t) *laborare C.* – (u) *cyroprahi B.* – (v) *Vileirs B.* – (w) *servaret D.* – (x) *D donne partout* fratris *pour S(ignum).* – (y) *Marbays B.* – (z) *Burgald' C.* – (aa) *Benengem B.*, *Beingem C.* – (bb) *Wau-lwic C.* – (cc) *Kirberch B.*, *Hirberk C.* – (dd) *millesimo C.* – (ee) *indictione I, omis C.*

3

1153.

Henri [de Leez], évêque de Liège, confirme les donations de Gautier, châtelain de Grimbergen, et de son épouse Berthe (voir l'acte précédent).

A. Original perdu.

B. Copie notariée de 1755, Bruxelles, Archives générales du Royaume, Grand Conseil de Malines, Appels de Namur, n° 1678, d'après *A.*

MENTION : Namur, Archives de l'État, Conseil provincial de Namur (Greffé), n° 7287.

In nomine Domini. Henricus, sedis Dei gratia Leodiensis episcopus, tam futuris quam presentibus in perpetuum. Quoniam in novissimis temporibus caritatem refrigerare premoniti ab Apostolo^(a) formidamus, precavendum est ne quod pie et legitime a fidelibus christianis ecclesiis confertur successorum malignitate in posterum minuatur. Notum igitur facimus quod Gualterus, castellanus de *Grimberges*, per manum Gualteri videlicet Bertoldi et Gerardi, fratris eius, utpote qui de ipsorum familia erat, laudante uxore sua Bertha, duas partes allodii sui quod in territorio de *Burgaldes* possidebat fratribus de Villari ob recordationem animæ suæ et indulgentiam peccatorum suorum legitime tradidit atque concessit. Quod, ut ratum et inconcussum perseveret, neque fratres de predicta possessione aliquam calumniam patiantur, episcopali auctoritate roboramus, presenti scripto sigillique nostri

impressionem munimus. In huius vero beneficii prevaricatoribus quoad resipuerint maledictionem expositam, conservatoribus benedictionem assignamus. Huius donationis testes sunt : Guillelmus de *Dungleberc* senior, Gozuinus de *Aorp*, Gualterus de *Staples*, Hugo *Rampart*, Gislebertus de *Wisembeck*. Testes confirmationis : Reynerus, Almaricus, Balduinus, Bruno archidiaconi ; nobiles Godefridus comes de *Clermont*, Guillelmus iunior de *Dungleberc*, Heynricus de *Landenes*, Guillelmus de *Virbais*, Gualterus de *Marbais*, Macharius de *Gisenchem*, Gerardus *Vrauue*, Berengerus de *Laiz* et Guillelmus frater eius, Erpho de *Calmont* ; de familia sancti Lamberti Arnoldus de Hoio, Eustachius de *Dummartin*. Actum anno incarnati Verbi M° C° LIII°.

(a) apostolico *B*, lire Apostolo. *Allusion à Mathieu, XXIV, 12.*

Fondations monastiques et concurrence seigneuriale : Le cas des cisterciens de Villers en Brabant (1146)

Les origines de Villers en Brabant (1146) ont été obscurcies par une historiographie médiévale tardive et une interprétation moderne mal étayée. Un réexamen des sources dévoile un processus de fondation complexe, marqué par de fortes tensions seigneuriales autour du *locus monasterii* : les sires de Marbais, donateurs initiaux, ont attiré les cisterciens dans un secteur de défrichement qu'ils disputaient aux chanoinesses de Nivelles ; celles-ci ont endossé un rôle de « cofondatrices » forcées du nouvel établissement, avec lequel elles entretiendront des relations difficiles. Ainsi s'explique le silence embarrassé des moines de Villers sur leurs fondateurs. L'étude révèle plus largement une hostilité systématique des maisons religieuses déjà établies, contrebalancée par un soutien massif du réseau familial des Marbais et de l'aristocratie brabançonne. La fondation apparaît *in fine* comme une œuvre collective.

Monastic foundations and seigniorial rivalry : The case of the Cistercians of Villers en Brabant (1146)

The origins of the abbey of Villers have been rendered obscure by late medieval historiography and a poorly substantiated modern interpretation. A re-examination of the sources reveals a complex foundation process, marked by strong seigniorial tensions around the *locus monasterii* : the lords of Marbais, the initial donors, lured the Cistercians by offering them a parcel of cleared land they held in dispute with the canonesses of Nivelles. The latter were then forced to endorse their role as "co-founders" of the new abbey, with which they continued to have a difficult relationship. This explains the embarrassed silence of the Villers monks on the role played by their founders. The study also reveals the systematic hostility of established religious houses toward the young community, counterbalanced by the massive support of the Marbais family network and the Brabant aristocracy. The foundation of Villers seems, finally, to have been a collective undertaking.

Klösterliche Gründungen und herrschaftliche Konkurrenz: Der Fall der Zisterzienser von Villers in Brabant (1146)

Die Ursprünge der Abtei Villers in Brabant wurden durch eine späte, mittelalterliche Historiographie und eine wenig fundierte, moderne Interpretation verdunkelt. Eine erneute Untersuchung der Quellen enthüllt einen komplexen Gründungsprozeß, der durch starke, herrschaftliche Spannungen rund um den *locus monasterii* geprägt ist: Die Herren von Marbais, die ursprünglichen Stifter, lockten die Zisterzienser in ein urbargemachtes Gebiet, das sie den Kanonissen von Nivelles streitig machten; diese wiederum übernahmen die Rolle als unfreiwillige „Mitbegründerinnen“ der neuen Niederlassung, zu der sie stets schwierige Beziehungen unterhielten. Dadurch erklärt sich das verlegene Schweigen der Mönche von Villers zu ihren Gründern. Die Studie legt umfassend die systematischen Feindseligkeiten zwischen den bereits etablierten Niederlassungen der Religiösen dar, die durch eine massive Unterstützung des familiären Netzwerkes der Marbais und der Aristokratie von Brabant ausbalanciert wurde. Die Gründung scheint schlussendlich als ein gemeinschaftliches Werk zu sein.